俊朗菅

Toshirō Suga

Transmettre sans détour

Tome 1 : La plume et le sabre

éditions Sans Forme Ni Chemin

Avant-Propos :

Toshirō Suga est arrivé en France il y a plus de cinquante ans avec deux bagages : ses pinceaux et ses armes.
Ce que vous lirez dans ce livre, qui j'en suis sûr ne ressemble à aucun autre, est la retranscription aussi fidèle que possible de ses paroles : conférences, démonstrations, réponses aux questions des élèves.
La langue japonaise se mêle au français, les anecdotes aux analyses techniques, les rires aux entrechocs des sabres.
On y croise Ueshiba et Takeda Sokaku, Paul Klee et Molière, le satori et la couleur.
La couleur, parfois l'excès de couleurs… non … Je reformule :
Toshirō joue de tant de couleurs qu'il ajoute de la luminosité à la lumière !
C'est ainsi que Toshirō parle, pratique, enseigne… un éclat de voix coloré. Direct, sans langue de bois.

J'ai l'habitude de partager mes amis.
Je vous souhaite de rencontrer et recevoir l'enseignement de Toshirō comme j'ai eu la chance de le faire. Voici le tome 1 d'une série de 3 ouvrages présentant son engagement dans les budō et son érudition, indissociable de sa générosité et de son parcours de vie.



La suite dans la postface...

Les transcriptions, annotations et commentaires sont de moi seul. Les erreurs aussi.

Nicolas Ragot

Préface

Toshirō Suga, selon Edy

Edy Kamalski & Yvonne Mattard
Enseignants haut-gradés aux Pays-Bas.

Rencontre avec Toshirō Sensei

En 1989, j'étais l'un des trois enseignants néerlandais d'aïkido invités au stage des enseignants français à Annecy. Tamura sensei animait les cours de l'après-midi, mais le matin nous pouvions choisir entre l'aïkiken, l'iaï ou l'aiki-jō, cours donnés par des élèves de Tamura qui étaient particulièrement doués avec les armes. J'ai choisi de faire de l'aiki-jō et ce cours était donné par Toshirō.

Jusqu'alors, j'avais très peu d'expérience des armes en aïkido et la principale raison pour laquelle j'avais choisi le jō était que je pensais pouvoir apprendre beaucoup de mouvements spectaculaires avec le jō.

À cette époque, je ne parlais pas un mot de français et j'avais encore peu d'expérience de l'entraînement en France. Heureusement, Toshirō expliquait de manière

très physique et je n'avais aucune difficulté à comprendre ce qu'il fallait faire, même si je ne comprenais pas ce qu'il disait.

Jusqu'alors, je pratiquais le jō avec un simple manche de râteau bon marché acheté dans une quincaillerie. Mais, pour préparer ce stage d'enseignants, j'avais acheté un « vrai » jō. J'avais demandé aux personnes qui me l'avaient vendu s'il était suffisamment solide, oui m’avaient-elles dit “c'est une arme solide, elle ne cassera pas”.

Mais la toute première fois que Toshirō est passé près de moi pendant le cours, la toute première fois qu'il s'est placé devant moi pour me montrer comment faire l'exercice, il a frappé mon jō avec une telle force qu'il s'est cassé en deux morceaux ! J’étais plus qu'impressionné !

Une leçon d'étiquette

Une autre chose qui m'a impressionné lors de cette première rencontre, c'est la vigueur avec laquelle Toshirō s'adressa au groupe à propos de l'étiquette. Pas le salut formel, mais l'attention que chacun devait porter à l'enseignant placé devant le groupe, et à quel point il était impoli de regarder ce qui se passait dans les autres groupes au lieu de travailler sérieusement ce que proposait l'enseignant du groupe que l'on avait choisi.

Je n'avais pas besoin de comprendre le français pour comprendre qu'il disait :

« Si vous pensez que l'autre groupe est plus intéressant, allez-y... partez !»

Deuxième rencontre : Blois

La deuxième fois que j'ai rencontré Toshirō, c'était en 1992, au stage des enseignants de Blois. Là encore, j'ai eu la chance de faire partie des enseignants néerlandais invités.

Cette année-là, Tamura sensei n'était pas présent parce qu'il s'était cassé le bras.

Cette fois, je choisis de travailler avec Toshirō au lieu de choisir le cours de Jo sans prêter attention à qui l'enseignait.

En raison de l'absence de Tamura sensei, les élèves les plus expérimentés donnaient les séances de l'après-midi.

Toshirō consacra tout un cours aux ukemi.

Il expliqua que c'était une erreur de croire que les enseignants sont si expérimentés qu'ils n'ont plus besoin de faire des ukemi. Il nous fit faire des roulades avant et arrière et nous devions respecter précisément l'angle de nos ukemi. Pour apprendre à contrôler notre corps, nous devions rouler aussi lentement que possible.

Toshirō montra comment faire, puis demanda à une jeune femme, l'une de ses élèves, de le montrer au groupe parce qu'elle pouvait rouler encore plus lentement que lui.

J'ai été impressionné par l'enseignement de Toshirō : pas de techniques spectaculaires, mais apprendre à contrôler son propre corps, et j'ai aussi été impressionné par le fait qu'il laissa une élève montrer l'exercice parce qu'il pensait qu'elle le faisait mieux que lui.

Ces deux choses ont influencé ma propre vision de la manière d'enseigner jusqu'à aujourd'hui.

Les stages d'été

Ces deux stages ont fait naître en moi le désir d'apprendre davantage auprès de Toshirō.

Au cours des années suivantes, Yvonne et moi sommes venus aux stages d'été, d'abord à Vannes, en Bretagne, puis plus tard à Luc-sur-Mer, en Normandie.

La démonstration de Vannes

La toute première année où nous sommes venus à Vannes, une démonstration était prévue pour faire découvrir l'aïkido aux habitants de la ville. Le maire et les journalistes de la presse locale devaient également être présents.

Nous avions préparé une démonstration soigneusement orchestrée. Toshirō était assis au milieu. Les élèves étaient placés de chaque côté de lui, en V, et deux élèves montraient une série de techniques répétées à l'avance.

Toshirō avait décidé que je serais seulement uke pour Yvonne, qui devait montrer un travail au tantō, parce que, disait-il :

« Tout le monde comprend qu'un homme comme toi puisse contrôler une toute petite femme. Mais l'inverse montre beaucoup mieux à quel point l'aïkido est réellement efficace ! »

Ce n'est qu'après que tous les élèves eurent montré ce qu'ils savaient faire que Toshirō prit quelques minutes pour montrer son propre travail, qui, lui, n'était absolument pas répété à l'avance et qui, pourtant, rendait très bien.

De la Bretagne à la Normandie

Après plusieurs années en Bretagne, le stage d'été fut transféré à Luc-sur-Mer.

En quelques étés, nous nous sommes retrouvés avec un groupe fidèle qui venait là, d'Allemagne, d'Italie, et, après quelques années, nous avons commencé à emmener avec nous quelques élèves et nous avions une petite délégation néerlandaise. Comme le voulait la tradition,

nous partagions un repas en commun vers la fin du stage.

Les sushis étaient préparés par Toshirō, aidé par plusieurs pratiquants.

Le secret du cuisinier

Deux jeunes garçons qui venaient avec nous étaient des cuisiniers enthousiastes et bien décidés à apprendre le plus possible de Toshirō.

Ils travaillaient très dur dans la cuisine, observant chacun de ses gestes. Mais lorsque le repas était presque prêt, ils étaient renvoyés hors de la cuisine.

La touche finale était le secret du cuisinier, et il ne la leur révéla jamais!s.

Une chanson dont je me souviens encore

Une année, quelqu'un avait apporté une guitare et il y eut beaucoup de musique et de chants pendant la semaine.

À la fin de notre dîner de fête annuel, l'un des Italiens commença à chanter une chanson d'amour italienne dans une voix très aiguë. Puis les Bretons chantèrent un chant de pêcheurs. Ensuite, l'un de nos élèves, qui avait une belle voix, interpréta un morceau classique.

Et puis, soudain, Toshirō se leva.Toute la salle devint silencieuse.

Les yeux fermés, Toshirō commença à chanter doucement, mais avec une voix étonnamment belle, une chanson d'amour japonaise, émouvante et triste.

C'est une expérience que je n'oublierai jamais

Ce qu'est un enseignant

Toshirō a toujours été pour moi une source d'inspiration dans le rôle de l'enseignant.

Non seulement par la manière dont il insistait sur le fait qu'un enseignant n'est jamais trop avancé pour être uke, ou par la façon dont il donnait à ses élèves la possibilité de montrer ce qu'ils savaient faire, mais aussi par l'importance qu'il accordait à la nécessité, pour un enseignant, d'expliquer avec des mots ce qu'il faisait, au lieu de seulement le montrer.

Avant ou après le cours, Toshirō était très amical. Il était assis sur le tatami, discutait avec tout le monde et s'amusait avec chacun.

Mais lorsque venait le moment du cours, il disait : « Bon ! »

Et toute son attitude changeait. Ce n'était plus le Japonais drôle et souriant.

C'était le Professeur.

Je me souviens qu'un jour il réprimanda un adolescent avec beaucoup de sévérité. Il lui dit:

« Tu ne peux pas me parler comme ça ! En dehors du tatami, tu peux le faire. Mais pas ici. Ici, je suis l'enseignant et tu me dois le respect qui convient. Sinon, tu peux partir ! »

Aider plutôt que bloquer

Un jour, l'un des élèves expérimentés servait d'uke à une débutante qui devait montrer un exercice devant le groupe.

À chaque fois, l'élève expérimenté la bloquait, la rendant de plus en plus nerveuse, jusqu'à ce qu'elle ne réussisse plus du tout.

Alors Toshirō prit sa place.

Il expliqua que lorsqu'on est le plus expérimenté, on a la responsabilité de se déplacer de manière à aider le débutant à comprendre comment il doit bouger, en l'accompagnant avec douceur au lieu de le bloquer.

En quelques minutes, le travail de la débutante commença à changer. Son travail devenait de mieux en mieux.

C'était une leçon à ne jamais oublier.

Les stages aux Pays-Bas

Toshirō fut invité plusieurs fois aux Pays-Bas pour diriger un stage national.

Ses explications, parfois longues, avec des références à l'histoire, à la mythologie et à l'art japonais, devaient être traduites. Beaucoup de pratiquants néerlandais ne s'intéressaient même pas un peu à l'arrière-plan culturel de l'aïkido. Ils voulaient simplement faire un exercice, puis travailler. En revanche, le petit groupe qui venait chaque année en France était heureux de le recevoir.

L'une de ces fois-là, nous avons partagé un très bon dîner chez les deux jeunes hommes dont j'ai parlé plus haut.

L'un d'eux, Pieter-Jelle, avait traversé tout le pays jusqu'à la côte pour acheter une variété particulière de poisson afin de la servir à Toshirō.

Pieter-Jelle avait préparé tout le menu et m'avait demandé de faire la soupe — ma spécialité. Mais il s'agissait d'une soupe que je n'avais jamais faite auparavant et dont il n'existait même pas de recette !

J'étais assez nerveux. Mais j'y suis arrivé.

Et nous avons passé une très belle soirée, en petit comité, chez les deux jeunes hommes, avec leurs parents et quelques autres invités.

Ce que Toshirō m'a transmis

Toshirō a joué un rôle majeur dans le développement de mon travail avec le jō et le bokken.

C'est devenu ma base.

Avant Toshirō, mon travail des armes n'était vraiment rien.

La manière détaillée dont il expliquait la façon de manier le jō et le bokken m'influence encore aujourd'hui.

« Entrer dans le monde du non-soi »

17 avril 2026
vernissage exposition Toshirō Suga au cinéma LUX.



Séance de dédicaces du catalogue de l'expo.

Toshirō :
Déjà fini au mois de mai, juin de cette année-là, je suis arrivé le 11 août. Donc, je ne pouvais pas entrer au bazar, et l'année suivante, je suis entré. Donc, je faisais déjà peinture à l'huile au Japon et en France.

Mais mon père m'a dit un jour, peut-être tu peux faire peinture sur glace, sur verre. Sur verre, parce qu'il n'y en a pas beaucoup qui ont fait peinture sur verre. Alors, cela m'a intéressé.

Cela m'intéressait. J'ai vu certains tableaux sur verre. Celui que je me rappelle, c'est un chef-d'œuvre, Paul Klee.

Paul Klee, c'est un Suisse. J'ai beaucoup de choses à dire sur Paul Klee. Mais enfin, là, je n'ai pas beaucoup, beaucoup de temps.

Quand je parle de Paul Klee, cela peut durer au moins 15 minutes. Parce que j'adore ce peintre-là. Et il a fait un tableau, une œuvre, juste sur verre. *(note : Paul Klee a réalisé environ 60 tableaux sur verre)*

Mais c'est extraordinaire. Alors, j'ai fait sur verre. Et au début, c'était un très petit tableau, comme cela.



Et le maximum, c'était là.



Paul Klee

Nicolas : S'il te plaît Toshirō, Est-ce que Angélique est prête à traduire en anglais ? Est-ce que tu acceptes qu'Angélique traduise pour les…

Il n'y a aucun problème.

Yvonne : je peux le faire, oui, oui .
Nicolas : Tu veux le faire ? Oui, oui. Alors, c'est Yvonne qui...

Il n'y a aucun problème.

Nicolas : Merci.

Toshirō : Donc, Yvonne, je reviens un petit peu avant ou pas?

Yvonne : Je peux résumer, Oui, jusqu'à là.

Alors, j'ai fait une vingtaine d'œuvres, de petits tableaux-là. Et j'ai fait l'exposition au Japon.

Et j'ai pu tout vendre, à ce moment-là. Mais le problème qui est arrivé, deux ou trois tableaux, j'ai cassé. C'est-à-dire que c'est ouvert.

Bien sûr, quand on fait tomber, quand il y a quelque chose inattention, parce que j'ai fait avec le coude, ça casse. Et quand ça casse, on ne peut plus réparer, bien sûr. Et aussi, quand on fait sur le verre, si la taille grandissait, manipulation, il fallait faire hyper attention.

Donc, je me suis dit, peut-être qu'on peut faire sur Plexiglas. Mais en cherchant les techniques,

Plexiglas, c'est plastique, dans un sens. Et la peinture ne monte pas sur le plastique.

Donc, on peut faire avec l'acrylique. Ou bien on peut faire avec le pigment. Mais quand on utilise l'acrylique, le pigment, on ne peut pas superposer les couleurs.

Parce que ça fixe la couleur. Et si on ajoutait la couleur au-dessus, ça ne pénétrait plus. Donc, ça devient, disons, une unique couleur.

C'est là que ça m'intriguait énormément. Donc, il me fallait un mois pour rechercher comment on fixe les couleurs. Et j'ai trouvé.

J'ai trouvé, c'est-à-dire que moi, personnellement, je ne regarde pas tellement, tellement internet. Donc, je ne connais pas les autres personnes comment on fait. Mais je pense que ce que j'ai pu faire sur Plexiglas, c'est unique au monde.

Il y a beaucoup de gens qui essaient de le faire. Il a un peu regardé, mais il pense que c'est horrible.

Parce qu'en superposant, on peut avoir la couleur de la composition. Et ça peut être très intéressant, ce que ça donne. Donc, Plexiglas devient super.

Là, c'est un tableau, mais on parle à l'arrière. Donc, on voit toutes les choses à l'envers. C'est comme ceux qui font les samples, bien lithographiés, c'est à l'envers.

Et donc, la première couleur, c'est cette surface. Donc, cette couleur-là, ça va sortir plus. Et on rajoute les couleurs.

Et de temps en temps, cette composition, il faut absolument réfléchir. Et on ne peut pas tout calculer. Avant, quand je faisais la peinture à l'huile, je faisais comme Van Gogh, Soutine.

Donc, je faisais de temps en temps comme eux. Avec le tube, sans mettre de l'huile, on pouvait faire quelque chose sur le tableau. Mais avec Plexiglas, on ne peut pas faire ça.

Parce que sans calcul, on ne peut pas faire sortir les choses que je voulais mettre. Mais de temps en temps, il y a la surprise. Parce qu'en ayant

mis les couches, en attendant un mois, deux mois, la couleur change.

De temps en temps, ce n'est pas tout le tableau. De temps en temps, avec la composition de couleurs, c'est avec le temps, quand ça sèche, ça change la couleur de temps en temps. Et c'était une surprise.

Mais heureusement, c'était une bonne surprise. Parce que je n'entendais pas que cette couleur-là, j'ai voulu la faire. Mais ça sortait différemment que ce que j'ai voulu composer.

Mais le résultat était bon. Donc j'ai fait l'exposition à Paris aussi. Je n'ai pas pu vendre tout le tableau, mais moitié qui ont été vendus.

Et juste à la fin, je voudrais dire une chose. Parce qu'il y a la série de **Dracula.** Moi, j'ai dit Dracula.

Parce qu'il y avait un adhérent D’Aikidō, en Autriche, il avait l'air vraiment de Dracula. C'est un homme très très très intéressant. Il a fait assez bonne étude à l'université.

Et il est gardien du musée des dinosaures.



Peinture sur plexiglas
« doute »

D'accord ? Et toute la journée, il ne parle pas.

Il est là, il y a les dinosaures, là, là. Il ne parle pas. Et c'est un homme vraiment particulier.

Mais il avait le teint vraiment blanc. Très blanc. Et il avait l'air de Dracula.

Donc ça m'a intéressé. Et je lui ai demandé de poser. Et j'ai fait la peinture.

(pendant la traduction en Néerlandais)
Nicolas : tu veux boire quelque chose ?
Toshirō : oh, De l'eau
Nicolas : de l'eau gazeuse ?
Toshirō : oui , oui

Et Un jour, on a fait le stage à Vienne. Et on a mangé ensemble. Mais c'est arrivé un peu tard.

Parce que ce monsieur-là, il habite dans la banlieue de Vienne. Donc celui qui a organisé le stage, il a dit. On va dormir dans le dōjō, tout le monde.

Parce que le lendemain, c'était à 7 heures du matin. Il fallait commencer. Et lui, s'il rentrait en banlieue, ça faisait 11 heures et demie.

Il fallait revenir assez tôt. On pouvait être à 7 heures. Donc il était très content de dormir dans le dōjō.

« Ah, On peut faire ça ? »

Et on l'a fait.

Mais c'est incroyable.



Toshirō imite les bras en l'air, rire dans l'assistance

Je n'ai jamais vu de ma vie. Il dort comme ça. Là, les bras comme ça.

Il dort comme ça. Comme s'il dormait dans le cercueil. Vraiment !

Et il sortait du cercueil. Je n'ai jamais vu, jamais vu quelqu'un qui dormait comme ça. Vraiment, c'est quelque chose d'exceptionnel.

Comme il était particulier. Et il était très timide. Les filles ne s'intéressaient pas à lui.

Malheureusement. Mais il a eu un deuxième dan d’aikidō. Il a avancé.



Et il a commencé à donner des conseils. Il a donné un peu de cours. Et il a trouvé une copine. Et ils se sont mariés. Là c'était pour nous, c'était une belle réussite. Parce que lui, il était vraiment particulier.

Malheureusement, au bout de quelques années plus tard, il a arrêté. Mais de temps en temps, on va aller le voir. Il est vraiment exceptionnel.
On n'a pas vu quelqu'un comme ça ailleurs.

C'est ce que je peux dire. Si vous avez des questions, je peux répondre.

Nadège : Les tableaux sont à vendre. Les tableaux qui sont exposés sont à vendre aussi ?

Oui. Oui, bien sûr, c'est... Là, c'est...

Tout dépend de...
Mes tableaux, ça peut se vendre au Japon. Et au Japon, depuis quelques années, il y a la récession qui est arrivée.

Et aussi, le problème que le yen aujourd'hui, c'est un record. Plus bas possible. Novembre dernier, c'était… Non, il y a un an et demi. Un euro, c'était 136 yens. Aujourd'hui, c'est monté à 187.
On a perdu 30%. C'est pour ça que je n'ose pas faire pour le moment. Mais il y a, disons, le barème du Japon, c'est la base.
Donc, à partir de là, il faut parler du prix, malheureusement.

Nadège: Il y a des gens intéressés.

Oui, bien sûr. Bien sûr.
C'est un petit peu difficile, parce que...
Vous n'avez pas vu beaucoup d'oeuvres sur verre ou bien Plexiglas, il n'y en a pas beaucoup qui ont fait cela.
Il y a une qualité avec Plexiglas.
C'est-à-dire qu'il y a certaines personnes qui m'ont demandé si je mettais le vernis. Parce que ça brille. Mais on n'a pas de vernis.

C'est le verre, ou bien Plexiglas, qui fait ce reflet-là, qui fait que la couleur est plus manifeste.
C'est là que ça sort le plus.
C'est là que j'aime le plus.

Parce que je considère, si je peux être dans une catégorie, je suis peintre de couleur.
Donc, quand on a vu ce reflet-là qui sortait, alors que je ne pouvais pas le faire parfaitement avec la peinture à l'huile. Je ne pouvais pas avoir cette brillance peinture à l'huile.
Donc, avec Plexiglas, ça a sorti. Donc, de ce côté-là, je suis très content de la matière.

Nicolas : Tu peux parler du portrait de Molière après ?

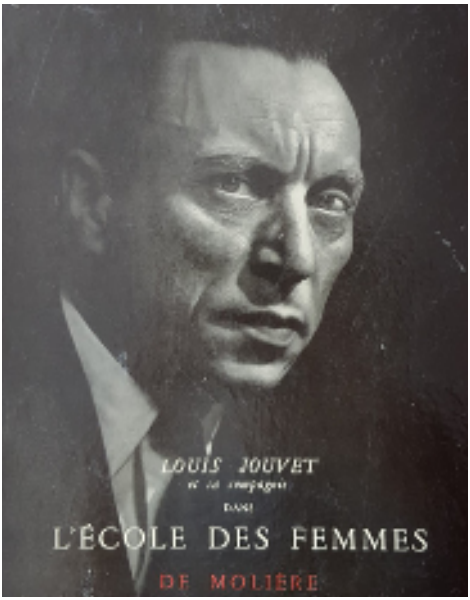


Portait de molière

Oui, le portrait de Molière, parce que pour moi, Molière, avec Shakespeare, c'est deux grands. Et Molière, il a un secret, un secret d'inspiration. C'est ce que j'ai pensé.

C'est là que cette inspiration-là, j'ai fait, là, ici. Dans l'ombre, il a ce secret-là. C'est pour ça que j'ai mis là quelque chose, devenu son inspiration extraordinaire, parce qu'il y a beaucoup de mots de Molière qui restent, même dans le langage d'aujourd'hui.
C'est exceptionnel. Tout le monde connaît qu'il était comédien. Il est né en 1622.
Il est mort en 1673, 51 ans, avec tuberculose. Mais il avait quelque chose de secret, qui est cette inspiration extraordinaire. Là, c'est quoi? C'est là que j'ai cherché.
Quand je suis venu en France, en 1971, quand nous parlions en tant qu'étudiants, on parlait de comédie française, c'est ça? Et quand je suis arrivé en comédie française, il y avait l'école des femmes.

Mais avec le poster de Louis Juvet. Alors je voulais aller le voir, mais c'était juste le poster. Juvet était mort un petit peu avant.



Mais j'ai vu l'école des femmes avec Adjani. Adjani a joué là. À ce moment-là, il n'était pas aussi connu que cela.
C'était son début dans l'académie française. Mais là, on était plus haut au niveau, au quatrième étage à regarder. Je ne comprenais pas le français.
Mais enfin, bon, je voulais regarder l'école des femmes.



Isabelle Adjani dans l'école des femmes

Les Japonais connaissent les œuvres de Molière. C'était notre rêve d'aller à l'académie française.

Pour moi, Molière, il n'y en a pas deux en France. C'est le plus grand.
Et quand on voit le portrait de Molière, il y en a qui ont peint.
Je n'étais pas tellement satisfait. Il y avait quelque chose de particulier. Mais quand je réfléchis aujourd'hui, la couleur du manteau, je devais faire la couleur plus vive.
C'est ce que je regrette. À l'époque, quand je peignais, on ne pouvait pas le faire.

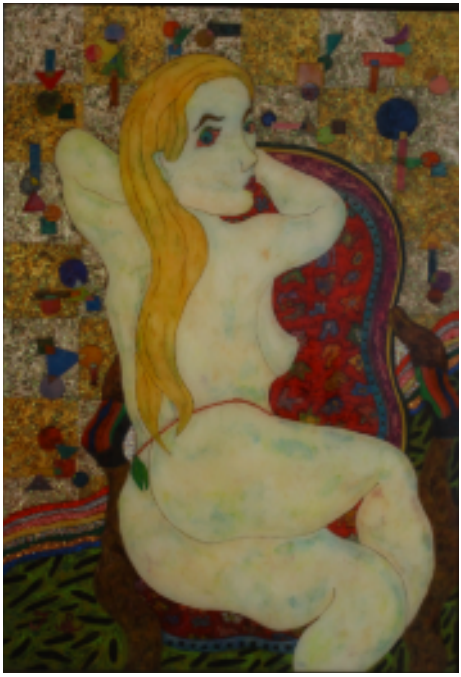
Mais j'aurais aimé que ce soit la couleur plus brillante.
C'est ce que je pense. Mais la couleur des cheveux, tout ça, c'est rouge. Je crois qu'il y avait cette couleur-là.

C'est ce que moi, je pensais. Parce que l'extravagance était très importante à l'époque pour attirer le monde.
C'est ce que je pensais.



Angélique : Et le tableau Daphné ?

Daphné, quand j'ai entendu le mythe, j'ai lu le mythe. Daphné, c'est quand même quelque chose d'extraordinaire. Avec Jupiter, tout ça, c'est l'histoire.



Daphné

Quand on fait la peinture nue, on essaie de faire, pour moi, le plus distingué possible. La distinction est très importante **quand on fait nue**

de femme. Il ne faut pas tomber dans la vulgarité.
C'est là que je fais toujours plus attention, ce côté-là. Quand j'ai fait Daphné, il y en avait des petits tableaux que j'ai fait Daphné. Ça, c'était vendu.
J'ai essayé de le faire plus grand. C'est là que j'ai fait plus grand. Et ce qui était difficile, c'était l'éclat de peau.

C'était difficile. Parce que quand on pense aux mythes grecs, aux mythologies grecques, on pense vraiment qu'on fait quelque chose de très symbolique. Donc, la peau est archi-blanche.

Mais juste l'éclat blanc, on ne peut pas donner un reflet. Donc, j'ai rajouté un peu de bleu. Pour donner plus d'accent.
Et le visage, c'est le plus noble possible. Plus près du mythe. Ça, c'est bon.

Il y a la limite avec mon niveau.
Mais enfin, j'ai essayé de faire le maximum.
Si ils ont une question...

Nicolas : oui, tu peux parler d’ordre et désordre ?



alors ordre et désordre c'est
c'est j'ai je voulais être bon quand j'enseigne Aikidō, je veux être bien structuré et de temps en temps quand on voit la vie des gens
je ne sais pas pourquoi on rate comme cela parce que ce n'était pas grand-chose mais il ne pouvait pas être discipliné là.
C'est pour ça que je me posais la question comment on peut ne pas être discipliné et il y a quelque chose qui fait que ça dérape de sa vie

donc est-ce que on peut bien rechercher d'où ça vient ordre et désordre.
C'est pour ça que j'ai essayé et donc dans le sens j'ai fait ordre, si vous avez remarqué, c'est toujours les couleurs sont assez maîtrisées, c'est très sombre.
Et côté désordre, c'est la couleur vive, c'est là que j'ai essayé de symboliser le côté excellence, le côté sombre.

(Nicolas apporte un verre d'eau pendant la traduction en néerlandais) Merci.
Voilà.
Nicolas ; « Toshirō on a encore une dizaine de minutes, après, on y va quand les autres sortiront de la salle de cinéma »

Toshirō : Bien sûr.

Nicolas « Encore des questions sur la peinture ? »

Angélique : Le tableau sur le subconscient ?



Le subconscient, c'est le sujet qui m'intéresse beaucoup.
Donc, nos actes, c'est toujours, ... il y a toujours un sens. D'où ça vient ce mouvement-là ?
Quand nous faisons quelque chose en acte, il y a deux, trois choses à la fois qui font cette action-là.
Ce n'est pas une pensée.
Donc, nous travaillons toujours avec le subconscient.
Et c'est là, en aikidō aussi, ça devient très important.
C'est-à-dire qu'on travaille énormément et on fait entrer les techniques dans le corps.
Et on fait sortir instinctivement nos actes.

Donc, c'est là, dans cette conscience, de ce côté-là, il faut accumuler nos travaux dans le corps.
C'est là que j'ai essayé de m'imaginer comment… Donc, là, je n'ai pas pu trouver encore la forme.
Donc, c'est encore la forme, c'est encore mou. Ce n'est pas encore bien défini.
C'est là que je voulais faire, je voulais montrer. Donc, je ne sais pas si c'est…si j'ai réussi…

Après le film je vais parler de mes expériences
Bon, ça va aller.

Nicolas : Ça va ?
Oui. OK, merci beaucoup.
Toshirō : Merci, merci beaucoup.



Mondō 問答

(partie 1)
18 avril 2026

A propos du parcours de

Ueshiba Morihei 植芝 盛平

Voici l'histoire…



Alors son père était le maire du village et gouvernement japonais qui a fait la décision, c'est à dire que à cette époque-là, O Sensei il est né en 1883,
donc l'année à peu près 1900 au début, le gouvernement japonais, ils ont décidé de développer Hokkaido. Hokkaido c'est le nord du Japon et pendant longtemps c'était territoire de aïnou **アイヌ**.
(Les Aïnous sont un peuple autochtone du Japon et de la Russie. Historiquement, ils parlaient l'aïnou et des variantes apparentées et vivaient à Hokkaidō)



Départ vers Hokkaido 北海道

Donc le gouvernement japonais n'a pas tellement touché. Mais comme ça a changé, comme je vous l'ai expliqué tout à l'heure, c'est le règne des Samurai.
C'était fini en 1868, l'emploi qui a repris le pouvoir et on a rencontré beaucoup d'occidentaux. On avait besoin de territoire pour développer, pour agrandir le Japon.
Alors, le gouvernement japonais qui a décidé de faire une annonce comme quoi, si c'est un village entier, c'est à dire que ce n'est pas une personne, ce n'est pas une dizaine de personnes, c'est à partir de 50 personnes. Si vous pouvez aller récolter le terrain de Hokkaido, vous pouvez être exempté pendant 10 ans d'impôts.
Donc, ça a été annoncé et Ueshiba, il a parlé à ses villageois comme son père était le maire et il connaissait bien son fils qui était extraordinaire, le niveau des arts martiaux, tout ça.
Est-ce que vous voulez venir avec moi à Hokkaido, pour récolter le terrain que le gouvernement nous donne ?
Donc, ils sont partis avec une centaine de personnes.

Rencontre avec Takeda Sokaku

武田 惣角

C'est là où il a rencontré Takeda Sokaku.
Takeda Sokaku, est devenu son professeur mais il a enseigné Daitō ryū 大東流.

(Bon, Yvonne doit... Traduire, ça va aller ?).

Alors, l'arrivée de Takeda à Hokkaïdô c'est un peu mystère. Pourquoi ?
Parce qu'à l'âge de 21 ans, dans sa région, il a eu déjà le diplôme de l'école de sabre Ono-Ha Ittō-Ryū **小野派一刀流**. *(école dérivée de l'art créé par Ittosai Itō 伊東一刀 1560-1628)*
Onoha itto Ryū, à l'époque, c'était une des plus grandes écoles de sabre et qui a énormément influencé le Kendō moderne.
Donc, il a eu déjà avancé à 21 ans menkyo kaiden de onoha itto Ryū.
Et déjà, son professeur de Daitō-ryū lui a demandé de prendre la succession, déjà 21 ans, parce qu'il était excellemment bon.
Mais, il a dit : "Sensei, je n'ai pas encore compris beaucoup de choses.

Si vous me permettez de me donner un peu plus de temps, parce que je veux étudier »
donc il est parti dans tout le Japon pour apprendre autre chose , maximum.

Donc, il a pas encore succédé au Daitō-ryū.
Son professeur s'appelle Saigō Tanomo.
C'est un peu un mystère.

Parce que Takeda, il avait absolument un niveau extraordinaire.
Hokkaido, c'est un terrain totalement vierge et il n'y avait pas beaucoup d’habitants.
Et pourquoi il est allé à Hokkaido ?

Takeda Sokaku, un assassin ?



Donc, d'après toutes les histoires qu'on a entendues après, on soupçonne qu'il a tué quelqu'un à l'intérieur du Japon et qu'il s'était réfugié à Hokkaido.

Vendetta contre Takeda ?

Alors il y a le règlement particulier, si je tue quelqu'un qui a 25 ans sans avoir de raison valable, je serais arrêté. Mais je ne voulais pas alors je m'enfuis. Maintenant je suis poursuivi, pour que avoir la vengeance. Parce que la famille était là, le samurai de 25 ans était probablement marié et peut-être il avait déjà des enfants. Alors le règlement ? J'ai tué quelqu'un du même âge que moi, alors la famille a le droit de me poursuivre mais pas les membres de la famille plus âgés que la victime. C'est toujours le plus jeune qui peut poursuivre l'assassin, les plus âgés ont interdiction de participer à cette poursuite. Très souvent c'était le fils qui faisait la vengeance de cet assassinat.

Alors il y a des témoignages comme quoi Ueshiba est devenu son disciple. Takeda ne mangeait que quand c'est Ueshiba qui faisait la cuisine.
Il ne mangeait pas avec les autres personnes, Takeda avait une confiance totale en Ueshiba mais même si c'est Ueshiba qui a fait la cuisine, Takeda a dit : « mange d'abord ! ». Il fait

toujours goûter parce qu'il s'inquiétait qu'il y ait du poison dans la nourriture. Donc on soupçonne qu'il avait peut-être tué quelqu'un.
Ça c'est la rencontre entre Takeda et Ueshiba en 1911 / 1912, plus tard il y a une autre histoire.

Minoru Mochizuki sensei rencontre Takeda sokaku

il y a une autre histoire, c'était en 1928 environ, maître Mochizuki Minoru 望月 稔 était tout seul à l'aikikai 合気会. *(association mondiale de l'aikidō à Tokyo)*



Ueshiba, il a déjà fondé l'aikidō.
Et Takeda, il venait de temps à autre, faire visite à Ueshiba depuis Hokaido, parce que Takeda demandait toujours l'argent à l'Ueshiba.
C'est pour ça qu'il venait de temps à autre.
Cette histoire-là, c'est maître Mochizuki lui-même qui l'a raconté à Maître Tamura. Moi, j'ai entendu par Maître Tamura.
Donc, Maître Ueshiba n'était pas là ce jour-là.
Mais Takeda, il ne savait pas qu'il était absent.
Et il est arrivé à l'aikikai par le taxi.
Et il entre dans l'aikikai. Et il y a un monsieur qui poursuit Takeda : « monsieur, monsieur !? »
Et il est arrivé à l'aikikai. Comme ce n'est pas la première fois qu'il est venu, il connaît bien l'aikikai. Mais, Mochizuki, c'est la première fois qu'il le voit. Il ne le connaissait pas.

Et qu'est-ce qui c'était passé ?
Parce qu'il a pris le taxi. Il est venu de la gare de Ueno. C'est assez loin de l'aikikai. Mais il est entré à l'aikikai sans payer l'addition.
Alors Maître Mochizuki dit : "Mais qu'est-ce qui se passe ?"
« Non, non, non, ce monsieur qui n'a pas payé le taxi ».

« Mais pourquoi vous n'a pas dit ça ? »
« Moi, je n'avais peur. »
Parce qu'avant de prendre le taxi, il y avait un chien. C'est à côté de la gare.
Et, Takeda, vous ne connaissez pas tellement, quand on voit les yeux, **c'est les yeux de fauve**.
Donc, les yeux de fauve, des animaux sauvages.
(Toshirō précise ici pour les traductrices Yvonne et Arlette)
Donc, là, quand il regarde les chiens, les chiens aboient. *(Toshirō imite le chien)*
Mais, Takeda, il y avait une cane. Mais, c'est la cane spéciale. Parce que ça, ça existait encore... Je sais encore, à mon époque il y en avait, peut-être il y en a plus. Quand on pousse la cane, il sort une pique et « **BAM !** » **il a tué le chien**. Il a tué le chien et il est monté dans le taxi.
Donc le chauffeur de taxi, il a eu peur de dire quelque chose.
Takeda, probablement... On a parlé avec Maître Tamura : probablement il a tué des personnes. Ce n'est pas même dynamisme quand on tue des gens, ce n'est pas même dynamisme dans le corps, dans ton aura, ce n'est pas pareil.
Donc il a cette aura.
C'est pas n'importe comment qu'il a tué.

Il a tué en faisant des duels et tout ça, mais **il avait ce dynamisme là.**

Donc, Mochizuki, il a payé le taxi, mais ...
Parce que, Maître Mochizuki, est la dernière personne qui venait de Jūdō **柔道** .
Il a fait énormément de Jūdō et il a demandé à Maître Jigorō Kanō, comme je vous ai dit tout à l'heure, qu'il y avait des personnes qui venaient de Jūdō pour apprendre l'aikidō.
(pendant le cours d'aikidō, Toshirō a expliqué que Jigorō Kanō, Gishin Funakoshi et Morihei Ueshiba est chacun à leur façon des incarnations de Bunbu ryōdō)
Et Mochizuki était le dernier qui voulait apprendre l'aikidō. mais il a fait énormément de Jūdō, donc il avait le sens de combat.
Et c'est avec le comportement de Takeda, ça monte à la tête. Mais il commençait à comprendre qui c'était exactement parce que Maître Ueshiba, il avait déjà parlé de Takeda.

Alors, qu'il a payé le taxi, il revient, Takeda était déjà dans le salon. Et il revient là, il y avait un peu des sucreries.
Et il demande à Mochizuki : « Tu me fais du thé !»
Là, ça monte, Mochizuki est jeune, là, mais il fait

du thé. Et avec les sucreries, Takeda a demandé à Mochizuki de manger en premier. Parce que même chez Ueshiba, il faisait attention si il y avait le poison.
C'est pour ça que nous soupçonnons, maître Tamura avait la même idée, qu'il a été poursuivi quand même. Quelqu'un qui poursuivait Takeda. C'est ce qu'on pensait.

Donc, après avoir pris le thé, il dit : « je prends le bain. »
Mais, Mochizuki, c'est comme ça, maintenant, là.
(Toshirō mime quelqu'un qui est très énervé)

Et il l'emmène dans le vestiaire. Là, c'est, il y a patio, là.
Et, Taketa, il se déshabille. Il y avait le Hakama. Et il a fait plus de 20 heures de voyage. Et, à l'époque, ça, ça prenait énormément de temps. Dans le train de Hokkaido, là, plus qu'une journée. Donc, il voulait prendre le bain. C'est tout à fait normal. Et, il le prend là. Et il se déshabille.

Donc, on l'appelle, fundoshi, c'est comme ceinture de sumo que vous connaissez, c'est pas aussi épais, les japonais portaient cela.

(fundoshi 褌 sous-vêtement traditionnel japonais que l'on traduit souvent par pagne)

Donc il se déshabille.
Et, ça tombait… **Un Tantō 短刀 « PAF !! ». Parterre.**

Alors, normalement Takeda c'est un samouraï de grande qualité, il ne fait pas tomber le couteau mais je soupçonne qu'il a fait exprès parce que pour Mochizuki ça montait la colère et si Mochizuki attaquait. Tu sais c'était ce qui arrive... Ce couteau, il n'y avait même pas de fourreau ! il n'y avait pas !
C'est une arme blanche !
Et il y avait des cicatrices partout ! parce qu'il n'y avait pas de fourreau parce que pour lui avec le fourreau ça prend quelques dixièmes de secondes de plus pour sortir l'arme.
C'est quand on fait un vrai combat, c'est fatal !
Donc il a fait tomber le couteau, et à mon avis c'est exprès. C'est la raison principale de nos soupçons envers Takeda.

(Pause traduction en néerlandais)
Toshirō : Nicolas distribue la nourriture aux gens, ils écoutent…
Nicolas : « après, après Toshirō, continue »

Toshirō : Bon ok

Décès du père de Morihei Ueshiba et rencontre avec Onisaburō Deguchi

Alors, Ueshiba a été son élève pendant deux ans mais au bout de deux ans, Il a reçu le télégramme de sa famille qui disait que son père était mourant. A Hokkaido, Il a reçu le télégramme.
Il a fait la récolte avec les villageois. Tout ça. Donc il a décidé de rentrer à la maison en donnant tout à Takeda.
A l'époque de Hokkaido. Il fallait prendre le bateau. Aujourd'hui il y a le tunnel. Comme le Paris-Londres. Il y a un tunnel sous la mer. Donc c'est beaucoup plus rapide. Mais à l'époque il fallait prendre le bateau d'Hokkaido en Aomori 青森. Et de Aomori il fallait venir en train. Ça prenait deux jours et demi de trajet.
Donc en revenant, bien sûr, Ueshiba était inquiet. Énormément inquiet.
Et dans le train, il y avait une personne qui voyait qu'il avait l'air inquiet. Il a dit ce monsieur. Il se présente à Ueshiba qui ne pouvait pas

s'empêcher de parler : « Donc j'ai peur pour mon père. Etc. Etc ».
Et ce monsieur a dit : « dans ce cas là peut-être vous allez voir maître **Deguchi Onisaburō 出口王仁三郎**, Deguchi, il fait des choses extraordinaires, beaucoup de miracles. Donc vous allez le voir. »



Alors Deguchi 出口, c'est un phénomène. Mais c'est sa belle-mère qui était une phénomène totale.
C'est Deguchi Nao, qui était médium. Alors, elle ne savait pas écrire, ni lire. Mais quand quelqu'un demandait, la prédiction à elle, elle

entre en transe.
Elle prend le pinceau et elle écrit la prédiction alors qu'elle ne sait pas écrire ni lire. Mais ça arrive quand elle entre dans la transe. Elle donne la prédiction à l'écrit !

Et un jour Deguchi Nao, elle a entendu la prédiction de Dieu.
Elle a écrit qu'il y a quelqu'un qui viendra de l'Est et qui va agrandir ta religion.
Deguchi, c'est un phénomène comme je vous l'ai dit. *(Deguchi Nao a fondé la secte Shintō Omoto en 1892, après avoir été possédé par une déité Shintō)*

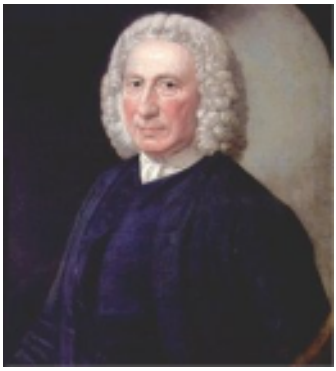


Mais comme il était très particulier, les jeunes personnes, du même âge que lui, ne l'aimaient pas.
Il avait la grande gueule, ou bien il donnait cette impression-là, c'est qu'il était totalement à part. A l'âge de 18 ans, Deguchi Onisaburō, dans la fête du village, il a été tabassé par des jeunes personnes, d'une dizaine de jeunes.
Il a été totalement tabassé.
Il était dans le coma pendant une semaine.
Et 20 ans plus tard, il a raconté l'histoire de pendant cette semaine de coma. Il parle du monde d'âme.
Il y a 69 volumes qui constituent son récit.
Juste l'Université de Tokyo qui possédait ce document là, mais apparemment, ça a été publié aujourd'hui.
69 volumes qui racontent la vie quotidienne du monde des âmes.

Je ne suis pas retourné comme je vous l'ai dit depuis 21 ans, 22 ans au Japon. Et quand j’y suis retourné, je voulais acheter ce livre de Deguchi.

à propos de Swedenborg.

Mais vous ne connaissez peut-être pas Swedenborg.
Est-ce que quelqu'un connaît Swedenborg ?



Vous ne connaissez pas ? Vous ne l’avez pas assez lu peut-être ?
Swedenborg C'est même temps que dans le temps de Kant, 18ème siècle.
Dans 20 sections, il a été considéré le meilleur savant au monde. C'est en Suédois, Swedenborg. C'est 20 sections. Il était au top niveau de la science.
Et Swedenborg, à l'âge de 50 ans, il était entré dans le monde d'âme. Mais il le cachait à tout le

monde. Un jour, il somnolait. Il était à moitié endormi.
Et il a dit : « il y a l'incendie, Mais il s'est arrêté 3 maisons avant ma maison. »
Il voit dans le rêve. Et il y avait des gens qui étaient là parce qu'il ne dormait pas, il somnolait.
Il a dit qu'il y a un incendie dans ma ville et où l'incendie s'est arrêté.
Mais à l'époque, c'était difficile de vérifier tout de suite. Mais il y a un commerçant qui est allé dans sa ville natale pour le commerce.
Et il a vu qu'effectivement, trois maisons devant de sa maison, il y avait un incendie et ça a été brûlé mais c'est arrêté.
Beaucoup de gens ont découvert alors la capacité de Swedenborg.
Si vous pouvez vous intéresser en Swedenborg, il y a un bouquin en anglais.
Et moi j'ai lu, c'est un résumé, parce qu'il y a une personne qui est entrée dans le monde d'âme.
Et il raconte c'est extraordinaire, c'est plus que fascinant !

Comparer l’expérience de Swedenborg et Deguchi

Donc je voulais comparer entre ce qu’à vu Swedenborg et Deguchi Onisaburō mais je n’ai pas pu.
Alors Maître Ueshiba, il est allé voir Deguchi. Il lui explique le cas de son père. « mon père est mourant, j’ai entendu que vous faites des miracles, est ce que vous pouvez le sauver ? »
Mais Deguchi sa réponse était : « Votre père est bien ainsi »
Ce n’est pas du fatalisme mais il y a des choses comme cela que l’on ne doit pas faire changer. C’est bon ainsi.

Donc après, avoir vu Maître Deguchi, il est rentré à la maison, son père était mort deux jours auparavant.
Ueshiba avait cinq soeurs qui étaient plus âgées. Et Ueshiba, était le seul garçon, donc c'est toujours le garçon qui doit faire l'enterrement.
Il a tout fait et il y avait beaucoup de choses parce qu'il était le maire du village.
Un mois est passé mais il ne pouvait pas oublier le visage et le comportement de Deguchi.
Donc au bout de trois mois, il s'est décidé d'aller

chez Deguchi.

Donc l’introduction était assez longue !
(rires de l’auditoire)

Adopter le nom de famille de la femme

Il est venu chez Deguchi Nao et il s'est marié avec sa fille.
Au Japon, ça se fait mais pas tellement en Europe.
Deguchi, c'était le nom de la mère, Deguchi Nao.
Donc Deguchi Onisaburo, il ne s'appelait pas Deguchi, ce n'était pas son nom de famille.
Mais cette adoption est courante au Japon.
Quand la fille était de une bonne famille, elle ne veut pas qu'on change le nom.
Parce que Deguchi, la famille Deguchi, il voulait continuer d'exister.
Donc Onisaburo a accepté de changer son identité. Ça, ça n’existe pas en Europe.

Onisaburō : père spirituel de Morihei

Il a reçu à nouveau Ueshiba.
Et par son comportement, son intelligence, ou bien avec les arts martiaux,
il a gagné la confiance de Deguchi et il est devenu son secrétaire.

Deguchi, à l'époque, tous les gens qui sont importants du Japon, qui venaient demander la prédiction.
Il gagnait la somme d'argent colossale.
Et tous les généraux, tous les militaires, tous les industriels, tous, ils venaient de demander la prédiction à Deguchi.
Donc c'est un homme qui était peut-être le plus connu du Japon.
Et, Ueshiba a montré son niveau de Deguchi, alors Deguchi, il lui a fait la publicité.
Chez moi, il y a un budōka numéro 1 du Japon.
Et c'est quand Deguchi, il dit quelque chose c'est le téléphone arabe.

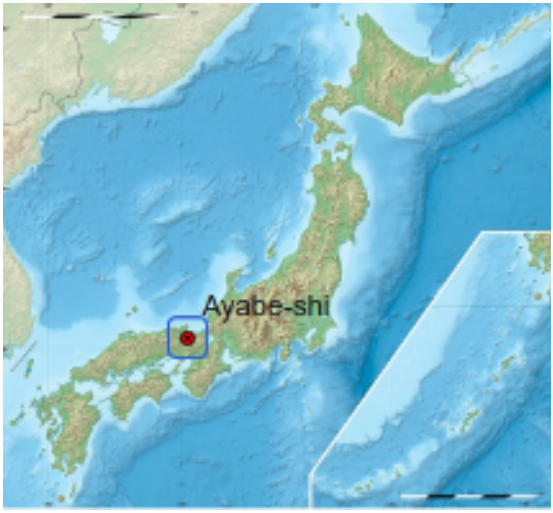
En Hollande, vous ne le dites pas, vous ne le dites peut-être pas, mais on dit en France, on dit téléphone arabe.

C'est quand on parle, vous connaissez, ce mot-là ?

Donc, il y a beaucoup de budōka qui ont fait le défi.

Ueshiba était intouchable.

Et un jour, il y avait tremblement de terre dans le secteur de Ayabe, c'est où ils demeuraient.



Et un gros rocher est tombé.
Et ça a totalement bouché un sentier pour que les villageois puissent aller de l'autre côté.
Là, c'est maintenant, il y avait le gros rocher sur le sentier.

Il fallait faire un détour de 1 km.
Deguchi dit à Ueshiba : « Ueshiba, vous devez dégager ce rocher. »
« mais Sensei, c'est impossible, il y a plus que 2 tonnes »
(Toshirō fait le geste pour figurer la taille supposée du rocher.)
Mais Deguchi lui dit : « Vous, vous pouvez le faire ! »
et Ueshiba a essayé et a pu dégager le sentier !

Nicolas : « et donc Toshirō, ça y est là il est 18h30 »
Toshirō : « Oui mais…. »
(rires dans la salle)
Toshirō : « mais c'est passionnant l'histoire ! Encore un petit peu, un petit peu »
Nicolas : « Tu m'as fait mentir, j'avais dit, on aurait le droit à deux questions en une heure … et y a eu qu'une question »

Toshirō : « mais c'est … on ne peut pas arrêter là ! »

Donc Deguchi était son père spirituel, si Deguchi n'avait pas été là, le talent de Ueshiba ne venait pas !

(Problème technique, ici il y a une coupure dans l'enregistrement)

Il y en a qui prétendent : ce que disent Ueshiba et Deguchi est totalement faux. Ils disent que leur connaissance du Shintōïsme est fausse. Mais moi je pense que ça n'a aucune importance.
Ils ne suivaient parfaitement dogme du Shintōïsme mais il n'y a pas de dogme dans le Shintōïsme , c'est ce qu'ont toujours dit les bouddhistes.
Il y avait les idées de Shintōïsme que Deguchi ou Ueshiba ne possédaient pas.

Mais ce qui est le plus important : ils étaient inspirés !

Ueshiba a reçu par Deguchi cette inspiration.
C'est ce qui est important.
Sans Deguchi, Ueshiba n'aurait pas pu faire sortir autant de chose.

Voilà c'est pour la première question…

(Rires et applaudissements et pause Sushis)

Dōka 道歌 de

morihei ueshiba 植芝盛平

古より
文武の道は
両輪と
稽古の徳に
身魂悟りぬ

furuki yori

bunbu no michi wa

ryôrin to

keiko no toku ni

mitama satori nu

Depuis les temps anciens

la plume et le sabre

forment les deux roues de la voie

la vertu de la pratique

est d'éveiller le corps et l'âme.

Mondō 問答

(partie 2)

A propos de la méditation

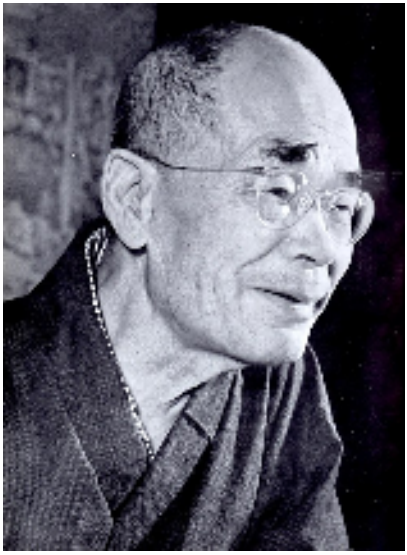
et de l'aikidō

Alors, il faut se poser la question : **pourquoi faut-il faire la méditation ? Pourquoi ?**
C'est là que je vous demande, je vous pose la question : pourquoi faut-il faire la méditation ?

Parce que c'est des gens qui avaient besoin de réfléchir.

Mais Ueshiba, dans une action !
Il faisait la méditation !

D. T.SUZUKI



Alors, **Suzuki Daisetsu 鈴木大拙**, c'est un géant du bouddhisme qui a développé le Zen aux Etats-Unis. Il y a beaucoup d'ouvrages. Il a donné énorme influence aux Américains en parlant du Zen.
Et c'est assez extraordinaire parce qu'il y a un adepte du Zen, élève de Suzuki Daisetsu. Il a dit à Suzuki qu'en ayant lu l'explication à propos du ki de Maître Tōhei Kōichi 藤平 光一. *(élève de Morihei Ueshiba et fondateur de Shin Shin toitsu aikidō 新進といつ 合気道 ou Ki aikidō 気 合気道)*

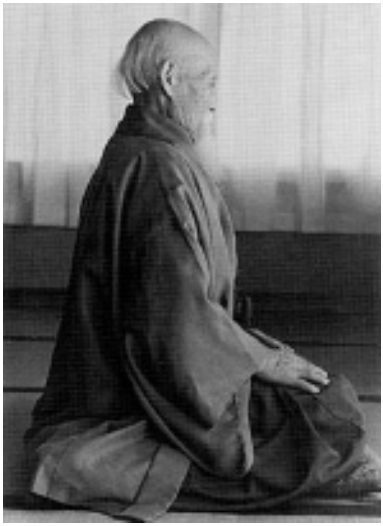


Koichi Tohei sensei

Tōhei Kōichi a dévellopé l'aikidō aux états unis.
Il a dit à Suzuki : « **Ayant lu l'explication de Maître Tōhei Kōichi, j'ai mieux compris le Zen.** »
Alors, Daisetsu, il vivait aux États-Unis à l'époque, s'y est intéressé.
Chaque année au Japon, il amenait des adeptes au le plus grand temple zen du Japon.
Et ce moment-là, il est venu à l'aikikai parce qu'il s'est intéressé.

Donc, Maître Ueshiba il connaissait le nom de Daisetsu.
Daisetsu était très connu au Japon. Alors, Maître Ueshiba a fait la démonstration.
Et on a demandé à Daisetsu quelle impression que vous avez eu avec Maître Ueshiba. Il a dit, c'était incroyable le mot !

« L'aikidō, c'est un Zen en mouvement. »



Donc, le Zen, on peut dire que c'est faire la concentration pour **se détacher le monde.**
Mais, Maître Ueshiba, il l'a fait avec l**e mouvement.**

Il était même niveau que le grand Zen, qui a obtenu avec la méditation.
Mais, Ueshiba, en exprimant avec le mouvement, il est arrivé à ce niveau-là.

Pourquoi faut-il faire la méditation ?

C'est pour ça que je vous demande : pourquoi faut-il faire la méditation ?

La méditation, c'est pour obtenir quelque chose.
Mais, pour **Ueshiba sensei, la vie était aikidō.**
En ayant fait l'aikidō, il est entré au même niveau que le grand Zen avec la méditation, avec l'immobilité.
Et il est entré dans ce monde-là.

Donc, il faut bien comprendre pourquoi faut-il faire la méditation ?
Parce que, qu'est-ce que vous voulez obtenir ?
C'est là que tout change.

Mais, certaines personnes, certains sportifs, en ayant dépassé les limites de capacités humaines, ils ont pu entrer dans ce monde-là.
Et l'autre, c'était totalement opposé avec

l'immobilité. Et c'est pour ça que les Samurai ont aimé faire Zen, parce que s'étaient totalement l'opposé à ce qu'ils faisaient, ils bougeaient tout le temps, et ils essayaient de trouver toutes ces techniques, et ils essayaient de trouver toutes les philosophies au dedans.
Le zen, C'était totalement à l'opposé de ce qu'ils faisaient habituellement. C'est pour ça qu'ils ont aimé l'immobilité.
Ils ne bougent pas. Et ils essaient d'entrer dans ce monde-là.

C'est là qu'il faut bien comprendre. Donc, pourquoi vous dites : "Maître Ueshiba, il a fait la méditation."

Maître Ueshiba,
il n'avait pas besoin de faire la méditation.

En faisant l'Aikidō, il était dans le même état que les professeurs de haut niveau de Zen, comme Suzuki, il est entré dans ce monde-là !

D'accord ?

Donc, quand vous posez la question, il faut bien comprendre.

D'où ça vient, votre question?
Avec cette question : "Où vous voulez aller ?"

Non, la méditation, ce n'est pas ce que vous dites.
C'est beaucoup plus haut niveau de cela.

C'est quand le Samurai qui vit, la vie est morte. Tout le monde entre dans cette concentration et on comprend beaucoup de choses quand on mise la vie.

Je vous ai raconté tout à l'heure.
C'est **Gustave G**. Il a misé sa vie pour sauver d'autres personnes. D'autres personnes.
Sa vie entière !
Il n'a pas pensé à sa vie. Il fallait sauver d'autres personnes.
Ce moment-là, ce moment-là... Il est devenu un saint.
Un saint, c'est quoi ? C'est au-dessus de la méditation.
C'est un saint. C'est...
Il est entré dans le monde d'âme, dans le monde de spiritualité totale, en ayant sauvé le monde.

Donc, il faut bien comprendre. Quand comme Ueshiba, quelqu'un mise sa vie, il entre dans ce monde là.
Et Suzuki Daisetsu, il a ressenti là. Là, ce que fait Maître Ueshiba, ce n'est pas exactement comme nous.
Mais il a su s'exprimer avec les mouvements.
C'est le même état que nous recherchions. Cet état où on peut arriver à se détacher du corps et de l'esprit.
C'est le point important de la vie de Ueshiba.

Être Philosophe

Il y a beaucoup de gens qui disent : **"L'aikidō, c'est philosophie."**

Ce n'est pas vrai du tout !

L'aikidō n'est pas une philosophie.
Ueshiba, il est philosophe ! Ueshiba, il est philosophe !! Un seul : Ueshiba, il est philosophe !!!!

Mais l'aikidō, il n'y a pas de philosophie !

Vous êtes prétentieux de dire ça. On n'a pas de philosophie !
Ueshiba, il est philosophe. Il y est arrivé. Il est extraordinaire.
Pour arriver jusqu'à là, il a misé sa vie !
Il est devenu philosophe !

Mais nous, ce que nous faisons, c'est loin de la philosophie.
Il ne faut pas avoir cette prétention-là !!
Nous, ce qu'on fait on essaie de maîtriser d'autres personnes.

Mais, à un moment, à un moment, c'est...

Satori de Ueshiba

Je ne vous ai pas dit tout à l'heure. Ueshiba, il a eu beaucoup de défis chez Deguchi.
Un jour, il y avait un officier de marine, qui était 5ème dan de Kendō, qui est venu faire défier Ueshiba.

Ueshiba a accepté.
Et, ce Kendōka, avec le Shinai, il essaie de toucher Ueshiba.
Ueshiba, il ne possède rien. Il évite ses attaques. ça durait une heure. Et, il ne pouvait absolument pas toucher Ueshiba. Il était épuisé.
Et, il a dit...Il s'est incliné. "Sensei, je ne peux pas vous toucher. vous me permettez de devenir votre disciple ? "
Il a ressenti qu'il avait quelqu'un devant lui, d'extraordinaire.. et, il a voulu d'être son disciple.
Ueshiba, bien sûr, a accepté.
Et, quand même, ça a durée une heure, Ueshiba a sué un petit peu. Et, il s'arrête. Il enlève le keikogi, Il s'essuie.
Et, il a eu la sensation extraordinaire.
Son corps a grandi, grandi, grandi. Il a eu le sentiment que son corps a grandi aussi grand que l'univers !

Qui peut avoir cette sensation-là ?

Et, il a vu la fontaine qui avait l'éclat de l'or.

Qui a pu voir ça ?
Là, Ueshiba a vu.
Ueshiba a senti.

A ce moment-là,
Ueshiba a compris que les arts martiaux,
ce n'est pas pour abattre les autres personnes.
C’est pour donner l'amour.

C'est extraordinaire.



Les arts martiaux, c'est pour abattre les autres personnes.
Mais, au bout de... de... vraiment au fond de combat. Quelqu'un qui parvient à faire cela. Il y a la révolution qui arrive.
Pour ueshiba, C'est renversement qui est arrivé. Qui est arrivé mais que nous ne connaissons pas.
Lui, il a vu. Ici, **c'est l'amour.**
Il y a certains samouraïs qui a prononcé ces mots là. Le dernier. C'était Ueshiba. Qui a prononcé cela.
Parce qu'Ils ont travaillé physiquement. Et mentalement. Ils ont étudié les grandes philosophies. Pour les Japonais : Confucianisme. Taoïsme. Shintōïsme. Tout !
Mais !

Aucun Dieu ne demande tuer !

Aucun Dieu. Qui a dit de tuer ?
Aucun Dieu a dit de blesser !
Quel Dieu qui a dit de tuer ou de blesser l'autre personne ?
Ni tuer ni blesser, Aucun n'a dit ça.

Et quand on a été un bout de combat, et de ce combat-là. il en est ressorti de dans cet état, il a ressenti que ce qui règne, c'est l'amour !
Qui pouvait avoir cette sensation-là ?

C'est parce qu'il a misé la vie pour cette discipline-là, et quand on a fait beaucoup d'études de sensations extraordinaires, et c'est arrivé ce sentiment extraordinaire, l'amour.

L'amour !

C'est qui peut oser prononcer ces mots quand nous, on fait keiko ?

合 UNION & 愛 AMOUR

C'est pour ça que je vous ai parlé tout à l'heure, c'est l'harmonie, c'est le mot, c'est n'importe quoi !!!
L'harmonie ???

unification !!!

On est unis.

C'est pour ça qu'il y aura l'amour.
C'est pas harmonie.
Harmonie, ce n'est pas ça...
On est unis.

On est unis !

On est ici. Deux personnes qui sont opposées. Avec le mouvement, ça se mélange.Et on va en dans la même direction, là.
Ça peut être le premier moment de l'amour.
Donc, pour nous, quand on voit qu'il y a toujours un conflit, c'est parce qu'on n'a pas fait l'unification.
Mais, quelqu'un comme Ueshiba, il a pu avoir cette sensation de l'amour.

Normalement, les arts martiaux, on fait toutes les techniques pour apprendre à battre les autres personnes. On est ennemi.
Donc, on monte nos capacités et on essaie de gagner.
C'est toujours comme ça.

Musashi comprend le principe divin

Mais, Musashi, il a dit la même chose.
Parce que Musashi, le jour d'un défi.
il a voulu faire la prière pour… faire la Prière de victoire.
Musashi a dit : « non, on doit respecter le dieu,

mais il ne faut pas demander. »
Il ne faut pas demander. !
Parce que, tuerie, c'est quelque chose contre Dieu !

Le défi, c'est contre Dieu !

Donc, il a compris qu'on ne peut pas, avec le respect, on ne peut pas demander de la victoire pour soi.
C'est le défi. Ce n'est contre le principe de Dieu !

Le Dieu, on doit respecter. Il ne faut pas demander.
Musashi a compris.

Donc, il nous faut bien comprendre ! C'est notre mission !

ZEN SUBURI

Des gens qui disent, c'est méditation.
Je leur dis : « Ce que vous dites, c'est n'importe quoi ! »
Méditation, c'est quoi ?

Est-ce que vous avez fait, vraiment, la méditation pendant 10 heures, sans bouger, tout ça ?
Moi, j'ai coupé 5000 fois.
(Toshirō fait le geste de saisir le Suburitō et de couper lentement)
Ce jour-là, j'aurais pu couper 10 000 fois avec le Suburitō.
Mais, je ne l'ai pas fait.

Pourquoi ?
Parce que, j'ai fait 5000 fois avec le Suburitō.
D'accord ?
Ça prenait, la première fois, ça prenait 6 heures.
La fois suivante, j'ai fait 5100.
Et, j'ai fait 5200.
Et, c'est arrivé 5300 avec 3 heures 50.
J'étais content.
Mais, si je faisais 10 000, je devais commencer avec 10100.
Je me suis dit, je ne pouvais pas faire.
Donc, j'ai arrêté 5300.
Mais, en ayant fait 5300, qu'est-ce qui est arrivé ?
J'ai abîmé mon poignet pendant longtemps.
Le coude, pendant longtemps.
Les épaules, pendant longtemps.

Pendant 50 ans de carrière, j'ai coupé comme cela.
Au moins 10 ans, j’ai conservé les blessures.
Mais, si on arrête, on ne peut rien obtenir.
Donc, j'ai fait, j'ai fait.

Mais, les gens qui disent, on fait la méditation, alors faites-moi voir, montrez-moi. Vous faites 10 heures de méditation.
Après, on va parler.
La méditation, ce n'est pas 5 minutes de méditation.

Entraînement de Ueshiba

Ueshiba, quand il était à Manchourie, il était avec Deguchi.
Ils prenaient l’âne pour traverser le désert.
D'accord ?
L’âne, ça veut dire quoi ? Il court jusqu’à 18 kilomètres à l'heure.
18 kilomètres à l'heure, d'accord ?
Mais, Ueshiba, il s'est dit, on ne peut pas faire l'entraînement.
Donc, il a arrêté de monter sur l'âne.
Il a pris la corde de l'âne, il courait en même

temps que les autres personnes.
Il courait minimum 100 kilomètres par jour !
Il courait 7 ou 8 heures par jour.

Voici une autre histoire que vous ne connaissez pas…

Emprisonnement et peloton d'exécution de Ueshiba

Ils ont été arrêtés par les autorités chinoises.
D'accord ?
Et, à un moment, ils ont failli être fusillés.
Ueshiba et Deguchi, tout le monde, 5 personnes, qui ont été arrêtées par les autorités.
Et, l'ambassadeur du Japon, qui a téléphoné.
« Ce sont des japonais, ce ne sont pas des chinois. C'est pas des bandits. »
ils étaient sauvés mais il a failli être exécuté, à ce moment-là.
Il a vécu ça.
La vie ou la mort, il a vécu.

Mais, il y avait, on dit, c'est un bandit qui était arrêté en même temps.
Ueshiba, il était là pendant 10 jours avec lui.

Ce bandit, il était chef de bandit. il est venu devant Ueshiba.
Ueshiba ne parlait pas chinois, mais il a compris.
Il est venu, il dit : « **Sensei. Je veux devenir votre disciple**. »

Parce que, Ueshiba, étant prisonnier, et le danger était là, mais son comportement n'a pas été changé.
Comment son comportement n'a pas été changé ?
Parce qu'il a fait énormément de travail physique et, comme il dépassait toujours la limite, mentalement, il était comme l'acier.
Donc, même le bandit, le premier malfaiteur, il pouvait voir que Ueshiba était à ce niveau-là.

Vous, vous dites : « méditation. »
Ne dites pas n'importe quoi !

Moi, je n'ai pas assez de force physique.
Donc, j'ai pu faire que 3h 50, comme je vous l'ai dit
mais vous vous souvenez l'histoire de **Sakakibara Kenkich**i 榊原鍵吉 : Suburitō de 11 kg 250 grammes, il coupait 3 000 fois par jour !
Mais nous, malheureusement, on n'est pas

assez fort physiquement.
Si je faisais cela, au bout d'un mois, j’aurais été hospitalisé.
Il n'y a pas assez de capacité, malheureusement.

Mais, Il y a une histoire que vous devez comprendre à propos de Sakakibara .

Sakakibara Kenkichi 榊原鍵吉

1830 – 1894



Sakakibara Kenkichi ,Son professeur était très, très important. Son professeur, très important. C'est assez marrant.
Mais si, si je raconte tout ça, ça va aller encore très loin.

(rires dans l'assistance)

Son grand-père était aveugle.
Aveugle, au Japon, on pouvait faire que 3 métiers.
Soit un masseur.
C'est un aveugle, il pouvait faire un massage car il pouvait apprendre cela.
Deuxième, c'est musicien. il pouvait apprendre la musique.
Troisième, il pouvait, c'est assez marrant.
Parce qu'il pouvait faire comme le banquier.
C'est-à-dire qu'il n'a pas beaucoup d'argent. Mais il prête à quelqu'un et il demandait de me rendre, au bout de 10 jours, 10% de ce que j'ai prêté.
Parce les gens avaient besoin d'argent.
Il n'avait, lui-même, pas beaucoup d'argent. Mais il a fait comme cela.

Guilde des aveugles et hiérarchisation

Est-ce que vous avez vu le film **"zatōichi**" ?
zatōichi, tout le monde le connaît.
zatō Ichi, zatō **座頭**, c'est le dernier niveau des sept niveaux d'aveugle*.
Le niveau le plus bas, c'est zatō c'est le titre.
(座頭 zatō masseur aveugle est composé de 座 : place, assis et 頭 : tête) et Ichi, c'est son prénom.
Donc, on l'appelait zatō Ichi. D'accord?
Et le plus haut niveau, on l'appelle Kengyō **検校**.
Là, il devient comme ces samurais de haut niveau. Extraordinaire !
Et, son grand-père, qui est arrivé, le plus grand niveau de Kengyō.

Kengyō *検校 :Haut fonctionnaire aveugle de la cour, Administrateur de temple ; administrateur de sanctuaire*
検 : enquête, 校 : école, examen
*****Môkan*** *盲官 : Fonctionnaire aveugle spécialisé comme musicien, masseur ou acupuncteur (fonction abolie en 1871), n'est probablement pas un rang mais une fonction.*
Tōdōza *当道座 était une guilde japonaise pour les aveugles, fondée au XIVe siècle par le biwa hōshi Akashi Kakuichi. Ses membres exerçaient diverses professions : musiciens itinérants, masseurs, acupuncteurs, etc. Bénéficiant du patronage des shogunats de Muromachi et d'Edo, la guilde demeura active jusqu'à la restauration de Meiji, avant d'être dissoute en 1871. L'organisation était hiérarchisée. D'aprés wiki, 4 grades principaux Kengyō (検校), puis Bettō (別当) , Kōtō (勾当) et Zatō (座頭) subdivisés en 73 grades. Il existait d'autres guildes, notamment pour les femmes. la Gozeza (瞽女座)*
Il est peut-être intéressant de signaler ici que ZA 座 qui signifie généralement : assis, siège, emplacement pour les pratiquants de budō, prend ici le sens de guilde. Encore aujourd'hui les acteurs de Nô et kabuki sont regroupés en 座

Salaire des Samurai

Quand il est mort, à l'époque, les samurais avaient moins en moins d'argent. Pourquoi? Parce qu'il y avait plus de guerre.
Quand il n'y a pas de guerre, il n'y a pas de récompense. D'accord?
Donc, ils n’avaient que leur salaire. La dernière guerre civile au Japon, 1615.
Et là, on parle du 19ème siècle, 1840, 1850.
Deux siècles ce se sont passés. Mais, le niveau de salaire n’a pas changé.
Ça n’a pas changé. Ça n’a pas bougé du tout.
Le salaire, c'est arrivé à un tiers de sa valeur.
D'accord?

Donc, autrefois, il y avait l'argent. Mais, les samurai sont devenus de moins en moins riches.
Et, le seigneur, il lui fallait payer les salaires à tous les samurais qui sont dans la région.
Les commerçants sont arrivés, ils sont devenus riches. Les commerçants, ils prêtaient l'argent aux seigneurs de samurais. C'est, on l'appelle daimyō **大名**.

(daimyō 大名 sont les seigneurs territoriaux du Japon prémoderne qui régnaient sur la majeure partie du pays grâce à leurs vastes domaines héréditaires. Dans ce terme, « dai » signifie littéralement « grand » et « myō » signifie myōden, c'est-à-dire terre privée)

Et, ce grand-père quand il est mort, il a annulé le prêt qu'il a donné à tous les daimyō. 700 000 ryō **両**.

(ryō 両 : signifie à l'origine « deux », « paire », mais il a été utilisé comme unité de mesure et de valeur, c'est devenu une unité monétaire à l'époque Edo. Il faut aussi savoir que les samurai sont souvent payés en nature (en koku (石) — quantité de riz) ils doivent alors convertir surtout dans les grandes villes, comme le dit Toshirō, ils devaient s'endetter, d'autant que les taux étaient très élévés)

Entendez bien ? 700 000 ryō.
À l'époque, les artisans, les...
Cuisiniers, ou bien, les maçons, ou bien, les menuisiers. Il vivait avec 15 ryō par an.
Et, il a annulé 700 000 ryō. Il a gagné autant d'argent qu'il pouvait annuler 700 000. Il avait 5 millions au moins en réserve. Il a commencé comme s'Il prêtait des centimes.
90 centimes. Et, tu vas me rendre, 10%, donc, 9 centimes, tous les 10 jours. Et, il a commencé

comme cela. Il a annulé, déchiré tous les prêts. Il a déchiré. 700 000 ryō de prêts.

Et, c'est marrant, son petit-fils, il est devenu grand samurai.

C'est extraordinaire.

Révolution Meiji

Il n'avait pas de sang de samurais. Il n'avait pas de sang de samurai ! Il était le petit-fils d'un l'aveugle. Mais, il est devenu... un des meilleurs samurais.
La révolution japonaise a été faite par les petits samurais.
Quand on est entré dans le Meiji 明治.
(Ère Meiji 8 septembre 1868 - 30 juillet 1912 ; Meiji marque l'interdiction du port du sabre et, en 1876, la pratique du duel)
Quand l'empereur a repris le pouvoir. Ce sont les petits samurais qui ont travaillé énormément. Grands samurais, ils faisaient toujours rien Et, ils ont perdu petit à petit le pouvoir.
Mais… Je pense c'est très important. Ils n'avaient pas de... d'énergie. Comme ils étaient toujours au-dessus de tout le monde. Ils faisaient

rien du tout. Mais... les petits samurais...ils avaient travaillé. Donc... ils ont travaillé tout le temps, tout le temps. Mais pas les grands... ils n'ont pas fait donc ils sont... tous tombés.
La révolution japonaise... ça a été fait... par les petits samurais.
D'accord ? D'accord ?
Il faut bien comprendre ça !
Et... beaucoup de samurais n'étaient pas de la famille de samurais.
Mais... ils avaient le sens de samurais.

*(Je crois qu'il faut insérer ici une nouvelle note idéographique : **侍** JI, SHI, samurai : samurai, guerrier (en particulier parmi les militaires au service des daimyos durant l'époque d'Edo, Personne déterminée ; personne qui accomplit des choses incroyables. 侍 signifie **servir , serviteur.** L'autre idéogramme est : **士** SHI, samurai : **gentleman, érudit, samouraï**)*

Quand ils sont nés... la famille n'était pas samurais.
Mais... ils pouvaient être comme samurais. Ce sont ces gens-là qui ont travaillé énormément... énormément...
C'est c'est quelque chose extraordinaire de l'histoire de Japon.
il faut bien comprendre ça !

Le père de Sakakibara n’était pas bon.
Il buvait énormément parce que même son père c'était assez bon niveau de samouraï son salaire a baissé et a eu plus en plus de difficultés et sa femme est morte. Il est parti avec une jeune femme. Sakakibara à l'âge de 10 ans, il a dû s'occuper de ses 2 frère et sœur. 6 et 7 ans.
Son père a déménagé. Il avait son professeur mais il était maintenant loin mais il venait toujours au même dōjō de son professeur.
Alors le professeur donc le petit-fils de l'aveugle il était excellent.
il a dit que vous vous pouvez changer de dōjō parce que vous êtes un peu loin et il connaissait un petit peu comment ça s'est passé chez lui, que son père est parti et qu’il fallait qu'il s'occupe de son frère et sa sœur.
alors qu'est ce qui est arrivé Sakakibara, il a dit : « non sensei, je vais rester ».
Donc Sakakibara, à mon avis il faisait parcours de 12 km. il n'avait pas beaucoup de temps et il courait et quand il avait fini le travail, il rentrait en courant sinon il ne pouvait pas s'occuper ses frères et sœurs.
C'est peut-être là que ça fait l'entraînement, tous les jours il courait rapidement.

Décès du professeur de Sakakibara

Son professeur il est mort mais Sakakibara il a été auprès du shogun.
c'est un dernier shogun **将軍**, c'est 14e shogun c'est shogun Tokugawa il avait 15 ans. il aimait beaucoup Sakakibara. *(il s'agit de Tokugawa Iemochi 徳川 家茂 1846-1866)*

Ce shogun il était malade, il est mort à 20 ans mais il aimait beaucoup de voix les arts martiaux et quand il part il voyageait Sakakibara il était toujours présent comme garde au corps
Il l'aimait beaucoup, Sakakibara
Il est parti avec son empereur à Kyoto. Il y séjournait et il a entendu le décès de son professeur.
Le décès de son professeur, là…
C'est qu'il ne pouvait pas rentrer. Et 15 jours plus tard, il revient….
Quand...Quand je raconte cela, ça me fait pleurer...
(Cher lecteur-trice il te faut comprendre ici en lisant avec attention, toute l'émotion de Toshirō ! Quand il dit « ça me fait pleurer », c'est au sens littéral Ceux qui étaient présents en témoigneront. Toshirō ne fait pas que conter,

il a engagé sa vie ! et quand il narre ces histoires c'est son être entier qui vibre)

Et devant son tombeau, il reste 3 jours, 3 nuits devant !
Il ne bouge pas !
Il y avait la pluie, il ne bouge pas.
Il est depuis 3 jours, 3 nuits, il fait la prière !
Il a raconté tout ce qui est passé depuis qu'il était jeune…
Et grâce à lui, il a eu une très bonne situation. Et donc, c'était son professeur. Et il n'a pas bougé …. aucun centimètre.
Pendant 3 jours, 3 nuits devant son tombeau, même avec la pluie, tout ça.
Après, quand il a fini, quand on n'a pas à manger 3 jours, on ne peut pas manger le riz normal. On fait une bouillie. Sinon, ça ne passe pas pour l'estomac.
On dit qu'il a mangé 36 bols de bouillie et il a bu 3 bouteilles de sake.
Au Japon, c'est 1litre 8. Donc, il a bu 5 litres 4.
Et il a fait les adieux à son maître.
Mais son maître était extraordinaire parce que, comme je vous ai dit, Sakakibara, il n'avait pas d'argent.
Il n'avait pas d'argent parce que son père est

parti.
Et Sakakibara à 19 ans, il était excellent. il a lui voulu donner le diplôme de 8e dan.
On l'appelle **menkyo kaiden**. Quand on a le diplôme menkyo kaiden, c'est le niveau de 8e dan, on peut ouvrir un autre dōjō.
Avec le même nom de l'école, on peut faire un dōjō annexe. Mais Sakakibara, il refuse :

« Sensei, je n'ai pas encore le niveau. »

Et pendant 2 ans, son professeur ne comprenait pas.
Il demande au copain de Sakakibara : pourquoi alors qu'il a le niveau, mais il refuse toujours de prendre le diplôme.
« Sensei, c'est parce que Sakakibara n'a pas d'argent. »
Et traditionnellement, quand on reçoit ce diplôme-là, il fallait inviter son professeur et tous les copains à manger dans le restaurant de bonne qualité.
C'était la tradition. Parce que c'est le diplôme plus haut niveau. Il n'y a pas plus haut niveau que ça. C'est le dernier diplôme.

Donc, là, le petit-fils *(le professeur de Sakakibara)*, il a compris. Mais, petit-fils, il est immensément

riche. C'est lui qui a payé pour Sakakibara.
il a payé. Donc, il aimait beaucoup Sakakibara.
C'est lui qui a succédé à son professeur.
Et il a fait, comme Je vous l'ai dit cet après-midi,
Kabuto wari **兜割り**. Nicolas a trouvé le mot.
Kabuto, c'est le casque.Wari, waru, c'est casser.
On l'appelle Kabuto Wari.

Sakakibara Kenkichi il a fait : « **PAM** !».



Là, c'est une histoire extraordinaire.
Voilà.... merci..

Mondō 問答

(partie 3)

A propos de sumo 相撲

(Arjan demande quelles sont les différences entre l'aikidō au Japon et en occident)

Alors ça c'est... Je vais répondre plutôt en faisant la technique demain matin. D'accord? C'est avec les techniques vous allez mieux comprendre. Mais...
A mon avis vous allez décevoir. Vous allez décevoir.

Et d'autres questions ?
Nicolas : *Je peux? Je ne veux pas accaparer la parole.*
Toshirō : Oui, oui, bien sûr.
Nicolas : On a parlé le sumo ensemble beaucoup.
Depuis le début que je connais Toshirō, je l'ai embêté avec le sumo. J'ai envoyé le courrier à

Toshirō pour poser des questions. Et il m’a répondu, d’ailleurs c’est le seul haut-gradé de l’époque qui me répondait comme cela.
Et donc il y a des pratiques de sumo qui sont proches de l’aikidō. on voit Maître Ueshiba les faire comme Ikkyo undo sur l'arbre un peu comme les sumotori font avec le teppō **鉄砲**.





Toshirō : Oui.
Bon... C'est là... Il y a deux histoires de sumo. C'est assez intéressant.

Contexte historique de la Chine du début de 20ème siècle

Alors... Vous connaissez un petit peu l'histoire du Japon.
Les Japonais avaient le grand complexe devant les Chinois. D'accord?
Ça veut dire quoi? Parce que culturellement, tout ce qu'on a pris, la culture, c'est la culture chinoise.
Les idéogrammes ou bien toutes les choses, la médecine, tout... Ça venait de la Chine.

La Chine, c'était notre maître.

Mais... Ce n'est pas grave parce qu'il y a que quatre grandes civilisations. Dans le monde entier, tous les peuples ont appris quelque chose grâce ces quatre civilisations.
Donc, ce n'est pas juste le Japon. Mais... On était complexé.
Et... Le Japon on voulait faire quelque chose contre la Chine.
Et... Vous ne connaissez peut-être pas l'histoire. En Chine, jusqu'à 1912, pendant deux siècles et demi, c'est le peuple Qing qui a occupé la Chine.

Donc, pour les Japonais, on dit "Chine", aussi.
Comme prononciation, c'est la même chose que pour le pays.
Ce peuple-là, c'est comme les Mongols. Ils ne possédaient pas de maison. Ils faisaient le déplacement avec les chevaux et une tente.
Comme les Mongols.

D'accord?

De temps en temps, quand on voit... Le film ou Le téléfilm d'autrefois...
Aux Etats-Unis, avec le cowboy, il y a des chinois qui ont des tresses.
Ça c'est ce peuple-là, c'est Qing.
(Une fois le pouvoir établi en Chine, les Mandchous ont ordonné aux chinois d'adopter la coiffure traditionnelle des hommes Mandchous, en signe de soumission)



Ils montaient beaucoup à cheval et prenaient pour symboles les longs cheveux.
Ils ne laissaient pas faire comme cela parce que sinon ça gênait quand on prenait les chevaux, les cheveux venaient devant le visage.
Donc ils ont fait tresses.

Alors, en 1912, cette dynastie s'est perdue.
C'est la révolution chinoise qui est arrivée.
Et ces chinois-là ont été repoussés en Manchourie.

Le peuple Han, redevenu le peuple de Chine. Ça toujours était le peuple qui régnait sur la Chine.
Mais de temps à autre c'était d'autres peuples qui régnaient.
Mais c'est l'époque, le peuple de Han qui a repris au Qing le pouvoir.

Alors, avec les gens de Manchourie, le Japon avait beaucoup de liaisons.
Sans passer par la Chine.
Et c'est là que commençait à avoir un problème.
Parce que, comme on a fait beaucoup de liaisons avec Manchourie, et le Japon, c'est un petit pays.
Le Japon, il n'y a que 380 000 km².

En France, c'est 550 000 km².
En Hollande, c'est à peu près comme au Japon.
Vous êtes peut-être un peu plus grand.
D'accord ?
Et on est archi peuplé.
C'est déjà, au XIXe siècle, notre population, on a compté 50 millions.
Là, c'est 1930, il y en avait 75 millions.
C'est une population énorme.
Donc, le gouvernement s'est dit : on pourrait faire immigration en Manchourie.
Et jusqu'à la fin de 1945, 2 millions de Japonais qui sont allés en Manchourie.
Et avec l'initiative de Japon, avec les autres dirigeants d'Asie, ils se sont dit : « on va fonder un institut pour les élites asiatiques contre les occidentaux ». Parce que, parmi les pays d'Asie, le Japon, malgré tout, était plus riche.
Parce qu'il y a beaucoup de colonisations, il y en avait beaucoup qui guettaient l'Asie.
Donc, il fallait faire quelque chose.

Ueshiba et l'empereur de Manchourie

A été fondé une université, un institut pour élever les élites asiatiques.

L'empereur de Manchourie a vu la démonstration de Ueshiba.
Il l'a adoré. Il l'a adoré !
Et, c’est comme si il était devenu l'ami spécial de l'empereur de Manchourie.
(Rappel à ceux qui lisent en diagonal,
taratata, je sais qu’il y en a !
Ueshiba est parti en Manchourie avec Deguchi)

Donc, quand on a fondé cet institut, c’est Ueshiba, qui est devenu le directeur pour Jūdō, Kendō et Naginata et Aikidō, il y avait pas le karate.
À l'institut, on entraînait les étudiants à ces disciplines, entre autres.
Aikidō, c'était un peu à part.
Donc, Ueshiba, il est devenu directeur pour tous les arts martiaux.
Tout le monde acceptait Ueshiba parce que tout le monde connaissait son niveau et en plus, il était très proche de l'empereur de Manchourie.

L’art total de Ueshiba

Alors ! il y a un ami de mon père.
C'est un peintre. Mon père a élevé ce peintre.

Il était à Manchourie, à l'époque. Il était 5ème dan de Jūdō.
Et, Maître Ueshiba donnait de temps en temps le cours d'Aikidō.
Mais, Aikidō, on chute, on tombe.
Jūdō, ils font tout pour ne pas tomber.
C'est leur travail.
Ils font un randori 乱取り, ils chutent, ils chutent.
Mais, sinon, leur travail, c'est d'avoir l'équilibre, pour ne pas tomber.
Parce que si on tombe, on perd la compétition.

Ayant regardé, l'Aikidō, ils sont un petit peu réticents.
Ils ne sont pas tellement contents.
Parce que à l'Aikidō, quand on tombe alors on en apprend.
Ce n'est pas juste l'Aikidō, tous les Kobudō sont comme ça.
Mais, Jūdō, c'était révolutionnaire.
Ils ont fait la compétition. Avant, il n'y avait pas la compétition.
Donc, on tombait.
Comprenez : **tomber pour le Jūdō, c'est être vaincu donc, ils ne le font pas.**

Maître Ueshiba, comme les grands professeurs,

il est psychologue.
Ils ressentent tout de suite ce que pensent les autres personnes.

D'accord?

Donc, Ueshiba a senti qu'ils n'étaient pas si satisfaits d'avoir vu sa démonstration.
Donc, Ueshiba, il a dit :

"Bon, maintenant, attaquez-moi cinq-six personnes à la fois."

Il y avait les Jūdōkas de cinq / sixième dan qui assistaient au cours, ils ont fait l'Aikidō.
des cinq-sixième dans !
Là il leur dit : "Attaquez-moi cinq-six personnes à la fois."
alors pour les Jūdōkas, ça monte.
Cinq-six personnes, nous, alors qu'on est cinq-sixième dame ?!
Cinq-sixième dan, Eux c'était les professeurs.
Pas les étudiants !
Cinq-sixième dan, avant-guerre, c'est le niveau de huitième dan aujourd'hui.
C'était beaucoup plus fort !
Donc, ils ont dit : "C'est Ueshiba, on attaque."
Et, c'est l'ami de mon père, il s'appelle Maruyama.

Il était un des leurs, il a attaqué.
Il m'a dit : **"On ne sait pas comment il a projeté. Mais, en étant projeté, c'était très agréable ! »**
Extraordinaire ! Extraordinaire !!

Ce n'est pas quelque chose avec la force.
C'était un art total.
Ces cinq-sixième dan, ils étaient tous projetés rapidement.

Le défi du dragon du ciel

Et, un jour, c'était une autre chose, peut-être c'était avant.
Les Jūdōka, ils n'étaient pas d'accord. Ueshiba, il l'a senti.
Et, ce jour-là, il y avait un sumo **相撲**.
Mais, il était retraité.
Ce sumo-là, il a fait l'affaire extraordinaire.
Il était contre l'association de sumo.
A l'époque, cette l'affaire est arrivée, peut-être que je me rappelle plus, peut être 1938. Il a quitté l'association de sumo.
Beaucoup de rikishi haut niveau ont quitté avec lui.

Il a fait un autre sumo, parallèlement, C'était le sumo de l’empereur.
Donc, il faisait les tournois en Manchourie.
L'association de sumo normal ne venait pas jusqu'en Manchourie.

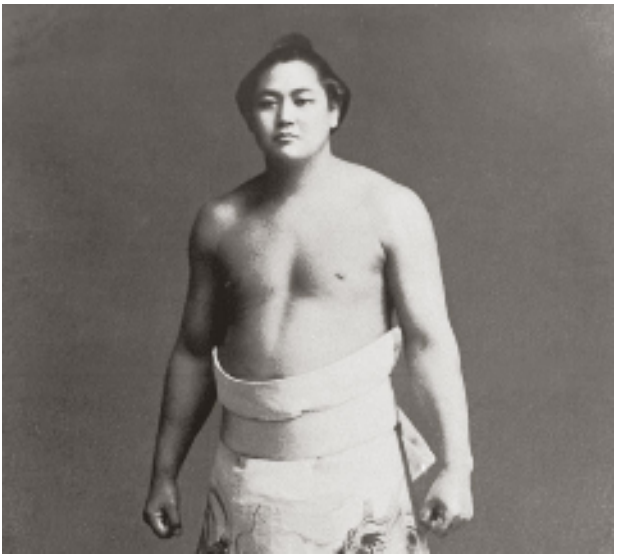
Et, ce sumo-là, il était extraordinaire. Il était au troisième rang. *(les rangs les plus haut sont yokozuna, ōzeki, sekiwake et komusubi.)*
Mais, s'il était resté, il serait monté jusqu'au premier rang.
Mais, il a fait la révolte quand il avait 26-27 ans.

Il était là.
C'est 1m85, 120 kg. A l'époque, 120 kg, c'était énorme.
Aujourd'hui, sumo, le meilleur rang, le poids moyen de sumo, c'est 160 kg.

Donc, Didier, tu peux être là facilement.
Sans savoir, complexe, là, il n'y a pas de problème.
(rires dans l’assemblée)
Ne t'inquiète pas.
Toi, t'es trop petit mais, ils sont beaucoup plus mous.
Ils ne sont pas musclés.

Alors, qu'est-ce qu'il a fait, Ueshiba ?
Ce mot, comme Nicolas a dit, il y a la poutre.
(teppō 鉄砲)
Il donne comme tsuki avec la main nue.
Là, « **Bam ! Bam ! Bam !** » des milliers de fois.
ils le font pour gagner, pour avancer leur corps contre l'ennemi.
Donc, ils font ça.
Et Ueshiba, il a fait Kokyū hō 呼吸法.
Il a pris ses poignets et il s'appelle Tenryū **天竜.**

天 Ten, c'est comme vous savez bien, ciel.
Tenchi, Tenchi nage, 竜 ryū, c'est dragon. Dragon du ciel c’est son nom



.
Il pousse. Ueshiba n'a pas bougé !
Ueshiba n'a pas bougé !!
Vous vous rendez compte ?
L'autre, 120 kg et il avait 26, 27 ans, Ueshiba 50 ans.
Là, il a pris la main.Ici, il n'a pas bougé.

Il était estomaqué, à mon avis, c'était Ikkyo qu'il a montré avec ce sumo-là.
Il est venu plusieurs fois à l'Aikikai.

J’y étais une fois, quand il a parlé, il était grand, pour nous, il était grand.
Il était retraité depuis très longtemps, il avait une soixantaine d’années.
Il a dit : « quand maître Ueshiba, il retournait la main, c’était comme un étau. »

Vous vous rendez compte ?
Ueshiba, 1m52.

Il faut bien comprendre.
L'autre, 1m85. Et, il tape sur la poutre. Quand on tape, là, la main s’agrandit.
Parce que, là, c'est normal.
On tape, c'est à plat. Donc, ça fait un petit peu.
On gagne un centimètre.
Donc, 1m42, 120 kg.
Le poignet de Ueshiba, 1m52. Vous imaginez la différence ?
Comment il a pu saisir, d'abord ?
Et Tenryū a dit : "C'est un étau."
Il avait mal.

Donc, Tenryū a dit : "Sensei, vous pouvez vous me donner une recommandation, je vais aller à l’aikikai et je vais m'entraîner à l'Aikidō."
Parce qu’en Manchourie, Ueshiba ne donnait

pas toujours tous les jours le cours.
Donc, il voulait apprendre l'Aikidō. Il est allé à Tokyo, il est entré à l'aïkikai.
Et, au début, c'était très difficile.
Parce que l'Aikidō, quand on fait irimi nage, on court tout le temps.
Et sumo, ce n'est pas leur métier de courir.

Mais, au bout de 6 mois, personne ne pouvait plus faire nikyo.
Les bras, c'est comme ça.
Quand il a compris, une fois, les techniques, plus aucun disciple ne pouvait plus lui faire la technique, sauf Ueshiba.
Donc, il a parlé des souvenirs d'Ueshiba.

Ça, c'est une histoire.
Une autre histoire de l'autre sumo.

Devenir comme le coq de bois

L'autre sumo, c'était à peu près en même temps.
Même époque.
Il était du côté de l'association de sumo principale.
Il était Yokozuna, c'est le meilleur rang.

Et, à l'âge de 12 ans, il a perdu un œil. je crois, l’oeil droit.
Il était borgne.
Il a fait 69 victoires, successivement.
(Il s’agit de Futabayama Sadaji)
C'est un record absolu de sumo au Japon.



Futabayama Sadaji

Il était trop fort.
Et, les gens ne venaient plus regarder le sumo,

parce que, on disait, c'est le démon.
C'est personne ne peut gagner contre lui.

Et, un jour, il a perdu.

Les gens qui revenaient. 45e jour, il a perdu.
Il a perdu une fois, et gagnait à nouveau 57 jours successifs.
Il a dit quand il a pris la retraite, Dix années plus tard, que c'était un match truqué.
Sinon, personne ne venait plus regarder le sumo.
Donc, celui-ci, extraordinaire.

Ma mère l'a vu. Il était pas grand.

Il prenait deux sacs de, on appelle pas sacs, c'est comme ça, de riz.
Donc, 70 kilos.
Deux sacs, ici.
Et, sur le ventre, il y avait deux sacs de riz.
« PAM! »

Il a fait tomber, là, en avant. 240 kilos.

Et, quand il donnait un coup, tout le monde sortait en dehors du dohyo.
Il était beaucoup trop fort.

Et, quand il a perdu, c’est parce que l'autre a esquivé.
Donc, il a perdu.
Mais, son chiffre, c'est plus grand.
Victoires successives, c'est 53.
Mais, on appelle Futabayama, il a fait 69 victoires.
Depuis, le troisième rang des sumos.
Il n'était pas au sommet de rang.
Depuis, troisième rang, il a commencé à enchaîner les victoires.
pendant quatre ans et demi.
Parce que, les tournois à l'époque ne duraient que 10 jours.
Puis ça a monté à 12 jours.
Il n'y avait que deux tournois par an.
Donc, pendant quatre ans et demi, il a été un vaincu.

Extraordinaire.

Et, il avait un professeur qui enseignait le chinois.
Donc, il connaissait toutes les philosophies chinoises.
Futabayama, il n'est pas allé à l'école parce que,

sa famille était pauvre.
Et, généralement, ces gens-là, après 15 ans, ils entrent dans le monde de sumo. Ils ne font pas de hautes études.
D'accord?

Il aimait beaucoup entendre le professeur qui raconte l'histoire des chinois.
Il y en a une histoire très très connue.
Même aujourd'hui, les Chinois adorent ça. Les combats de coqs.
En Europe, il y en avait des combats de coqs.
Mais, en Chine, il y a des coqs spéciaux qui sont élevés pour faire la bataille.

Les gens qui regardent l'extérieur, il y a un rond.
Et, on lâche deux coqs.
Et, ces coqs sont très combatifs.
Ils tuent l'autre coq. Ça peut arriver jusqu'à là.
Mais, comme...Si on tue, c'est la perte totale donc, on arrête le combat avant... ce dernier coup.

Et, il y a un roi… Qui aimait bien les combats de coqs.
Donc, il demandait à tout le monde.

« Va chercher le coq. »

Et, il y en avait un éleveur de coqs. Et, un jour, un serviteur a trouvé un coq extraordinaire.
L'éleveur, il fait l'entraînement.
Le roi, il est impatient.
Il dit : " Toi, tu peux faire venir ce coq-là ?

« Euh...Monseigneur, ce n'est pas encore...Il est encore trop énervé."
Mais, le roi aussi, il connaît le combat de coqs.
Donc, quand il voyait ce coq-là, Il se disait que ce n'est pas n'importe quel coq.

10 jours plus tard : « Est-ce que tu peux le faire venir pour faire le combat, ce coq-là ? »

« Non, Monseigneur, c'est encore… Il ne peut pas encore maîtriser son…
Son mental. ».

Les jours passent Et, le roi est impatient.
« Est-ce que ça va ? Ou pas ? »

« Oui, Monseigneur, maintenant…Devant, n'importe quel coq, il ne bouge pas.

Il est impassible. »

le coq n'a aucune émotion. Il ne monte rien du tout.

Et… Il gagne.

Alors, donc...
C'est le professeur chinois.
Il a raconté au yokozuna Futabayama.
Futabayama, il a perdu son 70ème combat contre Akinoumi. (Akinoumi Setsuo)

Akinoumi, il n'était pas très grand rand.



Akinoumi, deux années plus tard, il est devenu meilleur rand.

Et, les tournois, à l'époque, il y avait douze jours.
Aujourd'hui, c'est quinze jours, six tournois par an.
Mais, à l'époque, il y avait peut-être 4 tournois de 12 jours.
Futabayama a perdu au bout du 12ème jour si me rappelle bien.
Les gens qui regardaient ce combat, ils étaient :
« ahahahah ! »

C'était incroyable.
4 ans et demi invaincu !
et **kinboshi** !

Et son professeur de chinois était en voyage dans le bateau.
il n'est pas chinois, il est japonais mais il enseignait la langue et culture chinoise.

Futabayama le yokozuna connaissait l'histoire du coq impassible, qui ne bouge pas, comme une statue de coq en bois.
Il est impassible, il ne bouge pas

On l’appelle **mokkei 木鶏** ,
木 moku c’est l’idéogramme de bois,
鶏 ke c’est le coq. Comme une statue de coq en bois.
Futabayama a envoyé le mot à son professeur :

« Je ne peux pas encore arriver être mokkei 木鶏”



Il dit cela parce qu’il a perdu.
Émotionnellement il est tombé.
C’est ce qu’il a dit à son professeur.

Extraordinaire,
extraordinaire !

Cette histoire…
Ça me fait toujours pleurer.
Il avait pas … beaucoup fait d'étude.
Mais il comprenait quelque chose de fondamentale.

Quand on fait le combat,
il ne faut pas montrer l'émotion.

(Je me répète cher lecteur-trice, mais les mots de Toshirō sont ici à prendre au premier degré. Les larmes et la voix déchirée de Toshirō sont réelles)



On a parlé sumo avec Nicolas, ils font ça et ils s'en vont mais ce n'est pas normal !

(Toshirō mime un salut irrespectueux)

On a fait le combat.
Corps à corps.
Avec toute la puissance, si l'adversaire a gagné :
il faut le saluer ! Il a gagné !

Il y en a qui s'en vont parce qu'il regrette avoir perdu. **On voit bien que leur niveau faible niveau de mental**.
Il y a même certains sumos qui ne veulent pas saluer l'autre personne.
C'est vraiment dommage.

Il y a d'autres histoires…

Nicolas : Bon merci Toshirō
Toshirō : je peux encore répondre aux questions
Nicolas : juste il est 20h12, et il y en a qui partent

Toshirō : oh, oui bien sûr il y en a qui partent, aucun problème. Merci beaucoup, merci infiniment.

(mercis et applaudissements)

Ueshiba 植芝, Kanō 嘉納 et Funakoshi 船越

incarnations de Bunbu ryōdō 文武両道



Ueshiba 盛平 : le mystique



Dōka 道歌 de

Morihei Ueshiba 植芝盛平

ゆるぎなく
大宇に生えし
御剣は
文武両刃と
かみのしくみぞ

yurugi naku

Daiu ni baeshi

mitsurugi wa

bunbu ryôba to

kami no shikumi zo

Inébranlable,
au cœur du Grand Univers a surgi
le Sabre sacré
à double tranchant, lettré et martial
expression de l’ordre divin.





Kanō 嘉納 : le pédagogue



Funakoshi 船越 : l'érudit





Maître Funakoshi Gishin était exceptionnel !
Voyez sur la photo. Il n'avait pas assez de place chez lui !
Il vivait au milieu des livres !
Il n'avait pas l'argent mais **il a misé sa vie.**
Il a tout fait pour étudier.

Extraordinaire !





Taitō 帯刀



Que voyez-vous ici qui a fait polémique ?

Cette photo peut déranger quand on connaît la culture des arts martiaux japonais.



On porte le sabre sans le tenir avec les mains !



Quand les samurai se croisent dans la rue, ils ne doivent pas se menacer l'un l'autre, aucunement.
Sinon on peut faire le duel.

C'est autorisé.



Le saya doit être en bon état pour que le sabre tienne sans utiliser les mains.



On nomme **Koiguchi 鯉口**: la bouche de carpe. C’est l’embouchure du fourreau

Koiguchi no kirigata 鯉口の切り方 kirigata , c’est la façon de couper ; c’est le premier moment de dégainage.
On pose le pouce sur la tsuba pour dégager le sabre du fourreau.



Donc on peut dire que la photo où Ô sensei pose le pouce sur la tsuba de cette façon est pour engager le combat.

Cela ne devrait pas !

Les carpes sont importantes pour les samurais car elle reste immobile quand elles sont sur la planche pour être découpées.

Immobilité totale.

Elles incarnent la tranquillité devant la mort.



Carpe Koi par hiroshige

Différence entre l'aikidō en Europe et au Japon

il y a eu la question pendant Mondō hier à propos de la différence en l'aikidō en Europe et au Japon.
Alors moi j'ai commencé l'aikidō le 7 février 1968. Ô sensei était heureusement vivant. Jusqu'en février 1969 je voyais Ô sensei tous les jours mais après février, on m'a dit qui' était à l'hôpital. Là j'ai eu 18 ans.

Il y a quelque chose qui m'a étonné quand je suis venu en France, il y a des gens qui disent « et demi » , 17 ans et demi. Au Japon ça n'existe pas, on dit 17 ans ou 18 ans, pas « et demi »
17ans et demi … extraordinaire ! Donc j'ai commencé à 17 ans et demi.
(rires des pratiquants)

Donc au bout d'une semaine il est revenu. Je pensais que Ô sensei allait mieux mais je ne savais pas qu'il était en phase terminale du cancer. Le médecin a dit que c'était mieux qu'il

finisse ses jours à la maison plutôt qu'à l'hôpital. Et malheureusement 2 mois plus tard, il est parti.
J'ai pratiqué l'aikidō 3 ans et demi à l'aikikai du lundi au samedi. J'ai pu passer le premier dan à 1 an et 7 mois. Pour les personnes les plus rapides qui pratiquaient tous les jours, ils pouvaient obtenir shodan au bout de 1 an et 5 mois. Mais il y a deux personnes à ma connaissance qui ont étaient plus vite, un an et ils ont eu shodan, ça ne se fait plus aujourd'hui.
Il y a eu notamment une femme, professeur pour handicapés, elle est arrivée après moi et au bout d'un an elle a eu le shodan. Elle était très douée. Elle pratiquait déjà la danse japonaise et a profité des similitudes entre les deux arts.
Un jour, elle m'a demandé :
« Combien de temps, tu penses faire l'aikidō ? »
j'ai dit « peut-être10 ans »
Elle a répondu : « ah ! si on fait 10 ans, même les imbéciles peuvent obtenir quelque chose »
(rires)
Je n'étais pas fâché, j'ai accepté cette remarque, sans problème.

Après le shodan, j'ai augmenté l'entraînement à 2 heures par jour. À l'aikikai, les cours durent une

heure. Et au bout de 3 ans pile, j'ai eu le 2ème dan.
6 mois plus tard je suis venu en France et j'ai rencontré Noro sensei et Tamura sensei. J'ai vu les techniques de Tamura sensei, je les ai trouvées bizarres.
Ce n'était pas ce que j'avais appris à l'aikikai.



Noro Masamichi



Tamura Nobuyoshi

Au bout de quelques années j'ai commencé à comprendre que ce que faisait Tamura sensei était la technique de Ô sensei.
Il était au plus près de maître Ueshiba parce que comme je l'ai dit maintes fois, il a fait **80 %** du

temps Uke pour Ô sensei à partir de 1952 jusqu'à son départ pour la France en 1964.

Par ailleurs beaucoup de personne prétendent avoir pratiqué avec Ô sensei mais en réalité il y avait peu de monde sur le tatami et peu d'uchi deshi à l'époque.

Ce que j'ai appris à l'époque par exemple : Gyaku hanmi katate dori.

(Toshirō fait alors la démonstration, montre une garde inverse. Son poignet gauche est saisi et sa jambe droite est devant)

c'est ce qu'on m'a enseigné à l'époque ! Aujourd'hui on sait bien que ce n'est pas comme cela, sinon l'atemi vient.
(Toshirō montre que le côté droit est exposé aux coups adverses)

Alors l'aikikai, ce que j'ai appris était martialement faux. Ô sensei n'a jamais fait ça ! **Donc j'ai pu corriger beaucoup de choses grâce à Tamura sensei.**

Kisshomaru Ueshiba



Le problème de l'aikikai aujourd'hui, ça a commencé à partir de Maître Kisshomaru : c'est l'absence de cohérence avec les armes. Malheureusement il est mort

J'ai été aussi uke de Kisshomaru Ueshiba pendant 1 an et demi. Je dois malheureusement dire que nous les jeunes personnes nous ne disions pas que ses techniques étaient extraordinaires.
Mais ce qui me gêne vraiment, je l'ai redit tout à l'heure, c'est quand on dit « Pour faire l'aikidō, on a pas besoin d'armes »
Ça me gêne énormément, parce que si on ne fait pas les armes, on ne peut pas comprendre les techniques d'aikidō à mains nues.

Tamura sensei rentrait régulièrement au Japon, il donnait le cours en stage à l'aikikai. Les stages organisés avec les soi-disant grands maîtres.
Je me suis dit : « Pourquoi à l'aikikai, les professeurs n'ont pas demandé à Tamura sensei d'enseigner les techniques qu'ils ne comprennent pas ? »

Par exemple,
pourquoi Moriteru n'a pas demandé à Tamura sensei : « Comment mon grand-père faisait les techniques ? »



Kisshomaru et Moriteru Ueshiba

Etude Idéographique

HITOEMI 一重身, BU 武, KI 氣

et plus encore



Hitoemi 一重身

Ce qui est très important pour l'aikidō, **Hitoemi 一重身** !
HITO "一" c'est un
E « 重" c'est l'épaisseur
Mi « 身" c'est le corps
une épaisseur de corps

Quand un est en position de face, on dit shizentai 自然体 comme le karate ou le Jūdō.
(Toshirō démontre les chudan tsuki de karate et la prise de kumikata de Jūdō.)

Mais ceux qui utilisent les armes se placent en hanmi 半身, moitié de corps mais à l'aikidō, on est arrivé là !
C'est important de comprendre.
(Toshirō démontre la posture Hitoemi avec le profil plus prononcé qu'un simple hanmi)



Toshirō démontre la posture migi hanmi à droite et hidari hanmi gauche, puis la posture Hitoemi, puis tsuki et yokomen avec le Jô









Le hitoemi de Toshirō à la fin du yokomen uchi

Quand on pratique avec la yari **槍**. On fait ce genre de mouvement. Même le corps de Ueshiba qui est exceptionnel, ne peut pas accepter toute cette pression. Plusieurs tonnes

de pression accumulées, il y aura des conséquences sur le corps.
Donc quand on fait avec Yari, on se place en hitoemi, le pied gauche était mis à l'extérieur, on ne charge pas le poids.
on a pas arrêté ici sinon reçoit le poids de 21 kg de la Yari.
(Toshirō montre le kime 極め de yokomen uchi au niveau chudan 中段)

La démonstration se poursuit sur ***yokomen uchi kote gaeshi***
en insistant sur :
On ne doit pas regarder de côté, pas regarder le visage du partenaire.
On appelle **seichusen 正中線**, la ligne droite. Le regard et le nombril doivent être alignés.



Seichusen 正中線

Si vous placez votre tête là, cela va gêner votre rotation ! Vous devez tourner avec le corps entier avec le centre de gravité. Ne tirez pas. Fixez seichusen et tournez tenkan 転換 à l'intérieur pour le tromper et avec les hanches… *(projection de kote gaeshi 小手返し)*
Pour l'immobilisation, il faut plier en spirale.





















Il y a un Japonais qui est professeur de Kanji. J'ai lu ce dictionnaire-là. Et quand on a eu en 1975 la première revue des arts martiaux au Japon, ça a été publié.

Et moi j'ai su cette que ça existait au Japon. Et j'ai demandé à avoir tous les numéros de ces revues-là que je n'avais pas auparavant. Et dans le premier numéro de la revue ce professeur-là qui a expliqué le mot de **BU 武** de budō.
(il s'agit probablement de Gekkan budō paru pour la première fois en 1968)

Ici, c'est marqué BUNBU ryōdō 文武両道

C'est BU, ici. BU de budō.

(il montre les affiches préparées pour le stage qui nous avions installées au kamiza)
BU 武 Martial.

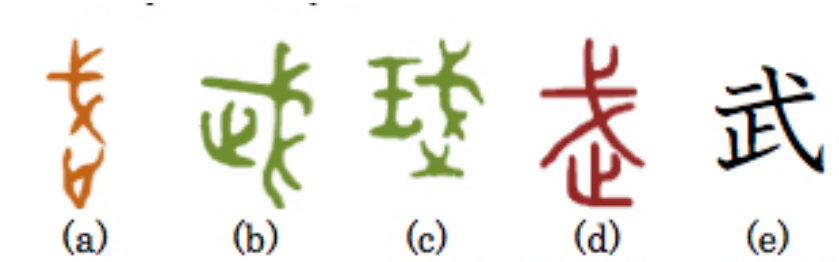
D'accord ?

Et aujourd'hui, même au Japon, les gens expliquent que BU, c'est le en haut, c'est comme Nicolas a bien marqué, ici il y a il y a une arme **戈 弋**.
C'est comme Yari mais l'arme chinoise

Elle est un petit peu courbée. C’est pour cela qu’il y en avait un trait comme cela. 戈



C'est-à-dire que ce n'est pas qu'une arme.
Il y a une autre partie pour accrocher le sabre au bout du manche.



L'étude pictographique est toujours issue du travail de ***Noriko williams*** *et comme l'explique Toshirō, Pour le kanji* ***武****, l'écriture sur os oraculaires (a) comportait une hallebarde et une empreinte de pied Avancer avec une hallebarde signifiait « militaire ; guerrier ». Sur les bronzes, (b) comportait une empreinte de pied* ***止*** *sous une hallebarde, et (c) une hache de roi était ajoutée* ***戈****. Dans le kanji (e), le trait traversant le bâtonnet a disparu* ***弋****. À la place, un court trait supplémentaire a été ajouté en haut. Le kanji* ***武*** *signifie « militaire ; guerrier ». Il s'oppose à* ***文****, qui signifie « civil ; littéraire »*



Là où ça se pose un problème.
Pour le haut du kanji ça va, c'est l'arme.
Mais en bas, c'est marqué l'idéogramme d'un « arrêt ». **Arréter**.止

C'est là que se pose le problème.
Parce que d'après l'explication de ce professeur qui s'appelle Todo **Todo sensei** a dit que ces confucianistes ont déformé l'interprétation.



Parce que, aujourd'hui, on dit le BU. La signification serait « On arrête de faire la guerre » ou bien le combat.
Parce qu'il y a un « arrêt » 止 la partie en bas de l'idéogramme.
Mais, professeur Todo a dit :

« fondamentalement, c'est faux. »

La partie arrêt, n’est pas à voir comme l'idéogramme d’arrêt, mais c'était la forme d’**un pied**.
Donc avec le pied on attaquait.
C’est l’idéogramme de BU. Ce n’est pas arrêter l’arme. Ce n’est pas du tout cela.

Quand on a créé ce Kanji, BU de budō, au départ ce n’est pas possible que cela signifiait :
« qu'il faut arrêter de faire le combat ».

Le kanji avait une forme pour dire **« combat »** ; c'était le départ.
Aujourd'hui, il y a des gens qui disent, ceci est l’idéal, ils parlent comme les confucianistes. Il ne faut pas faire le combat, il faut avoir la paix.

Mais le kanji d'origine, c'est : avec l'arme, on attaque avec ce genre de pas, c'est ce que l'idéogramme indique.
(Toshirō montre le tsugi ashi correspondant)
Vous vous rendez compte quand on a créé l’idéogramme, au départ, les gens ne faisaient pas de philosophie.
Tout simplement c'est faux !

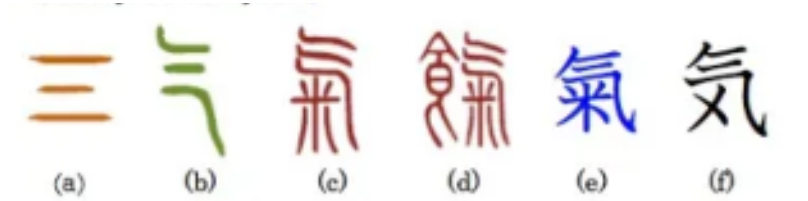
Mais aujourd'hui, même au Japon la plupart des gens qui ont été éduqués avec cette interprétation-là comme si c'était idéal. Les arts martiaux, c’est de ne pas faire de combat. Totalement, c'est faux.

Et deuxième chose, alors concernant le **ki**, tout le monde dit n'importe quoi !


道

Le 氣 ki

Le 氣 ki, d'abord c'était trois traits,
Toshirō dessine en l'air avec son jō 3 traits presque parallèles. Quand il y a de la chaleur, on voit quelque chose comme l'atmosphère qui monte, donc ils ont fait trois traits.



Je reproduis ici l'étude de Noriko : Les deux premières concernent la partie du kanji 气, non utilisé en japonais : l'écriture sur os oraculaire (a) et l'écriture sur bronze (b) signifient « vapeur ou air chaud ascendant ». les pictogramme et idéogramme de (c) à (f) concernant le kanji 氣, dérivé de 气. Dans le style « ten » (c), des grains de riz dispersés dans toutes les directions ont été ajoutés aux trois lignes ondulées symbolisant la vapeur ascendante 氣. Cela signifiait « air ; esprit ». Une autre écriture de style « ten » (d) représente de la nourriture à gauche.

Mais pour les Chinois, c'était le riz qu'on mangeait qui donnait de l'énergie, donc on a ajouté l’idéogramme de riz en dessous de ces trois traits.
Donc, voilà l’évolution de l’idéogramme de **ki**.

Mais beaucoup de gens qui disent le ki, **C'est la puissance de l'intérieur.**
C'est ce que vous avez entendu beaucoup.

C’est totalement faux !



Alors, un exemple, j'ai déjà raconté beaucoup, il y a certaines personnes qui ont entendu, je suis désolé de le dire encore une fois.
Alors, il y a une histoire, c'était en 1800.

Il y a un groupe de soldats anglais qui ont débarqué au Canada.
C’est l’histoire de Gustave G.
Il devait aller chercher les renforts. Les secours étaient à Halifax, il y avait 800 km.
Il devait partir à pied jusqu’à Halifax ! Alors que dehors il y a 2 mètres de neige. A chaque fois qu’il marche, qu’il fait un pas, il est enfoncé dans la neige ! Vous vous rendez compte ?
Il a marché 800 km en 3 semaines.
À l’époque les postiers faisaient le même parcours en 6 semaines. Il a expliqué que ses camarades n’avaient pas de ravitaillement et que si il n’apportait pas de secours, ils allaient tous périr.

Ils ont dit : ne vous inquiétez pas nous allons vous donner les secours au bout de 10 jours. Gustave leur a dit qu'ils ne pouvaient pas attendre pendant 10 jours de plus. On va avoir d'énormes problèmes.



Et il est retourné en évitant les ennemis, sans

quand vous faite quelque chose, c'est pour les autres personnes,
Quand vous oubliez votre existence, votre Soi, c'est ce moment-là que le KI sort.
Il y a des gens qui disent ‘n’importent quoi ?
C’est très énervant d’entendre ce genre de chose.

OUI ?
Nicolas : En japonais on dit : Byoki pour la maladie …

Pardon ?
Nicolas : On dit byôki.
Oui Byôki **病気**
KI c'est un état normal.
Le ki, c'est le principe de vie

Donc la santé, on dit genki **元気**.
Gen, c'est l'origine du ki.
C'est la santé.
Parce que le ki, c'est l'origine.
Donc, quand on dit genki, « en bonne santé », c'est « l'origine du ki » que l’on appelle « la santé ».
C'est Nicolas qui vient de dire, byôki, c'est ki qui est malade

Le « ki est malade » c'est qu'on appelle « la maladie. »

Décret de dieu, décret du ciel

Et il y a des gens qui se trompent aussi.
Il y a un chinois.
Il y a un confucianisme.
Il y a quatre bouquins principaux.
Et le troisième livre, c'est le petit-fils de Confucius qui a écrit ce livre-là.
Et il dit que le décret de Dieu. Pour cette expression « **le décret de Dieu** », il y a des interprétations différentes
Parce qu'il y a des gens qui disent « décret de Dieu » quand d'autres gens disent « **décret de ciel.** »
Et pourquoi ? Parce qu'en Chine, le Dieu personnifié, est une notion qui a disparu.
Il y a combien de temps ? On ne peut pas savoir.
Le mot Dieu, ça a été remplacé par l'**univers**.
Donc, quand on dit du univers, ten, c'est en haut, c'est le ciel.
Le **ten** a remplacé la notion de Dieu.
Donc, il y a des chinois, qui interprètent le décret de Dieu en décret du ciel.

Le décret du ciel, le décret du Dieu, c’est la nature de l’Homme.
Nature de l’être humain, c'est le décret du ciel. Donc, le décret du ciel, le décret du Dieu, c'est la nature d'homme.
Il y a 2500 ans, en Chine déjà, il y avait une polémique.
Il y avait les descendants de la pensée de Confucius. Là, ils ont dit que la nature d'homme, c’est d’être un saint. L’autre, il a dit nature d'homme, c'est avec la condition humaine, ça donne l'influence. Donc déjà, ici, il y avait le polémique. La condition humaine est matérielle.

Parce que c'est la tradition humaine, c'est le matériel qui donne l'influence de l'homme.



Mencius **孟子** c'est descendant de Confucius 孔子 qui a gagné cette polémique.

Nicolas a fait le tee-shirt avec les mots.
(*J'ai effectivement fait un tee-shirt à l'occasion du stage international que j'ai organisé pour Toshirō. J'y ai modestement enseigné le Iaidō et le ken. Je ne me sentais pas légitime mais Toshirō a insisté. J'ai bien évidement continué mes facéties et donc j'ai créé un tee-shirt regroupant les principaux personnages et les*

principales expressions en anglais, italien et français de Toshirō de l'époque, il y avait effectivement Mencius et une expression avec laquelle il commençait l'histoire qu'il est en train de narrer : « Avant en Chine, il n'y avait pas de voiture, il y avait des puits ! » Phrase incongrue qui nous faisait beaucoup rire. Toshirō d'ailleurs me l'a dit à l'époque : « mais pourquoi tu as écrit cela !?!? le gens ne vont rien comprendre ! » mais voilà 20 ans plus tard, il s'en souvient et moi je n'ai jamais oublié la leçon de Mencius sur la nature humaine.)

Pourquoi, La nature de l'Homme est d'être un saint ! Il a donné un exemple extraordinaire. J'étais stupéfait quand j'ai lu cette explication-là parce que c'était archi-logique.
A l'époque, les enfants qui jouaient n'importe où, notamment autour de Puits.

La présence des Puits, ça veut dire quoi ? On cherchait l'eau en-dessous de la terre.

Ça va ?

Ici, Toshirō fait cette précision qui semble évidente pour les traductrices néerlandaises.

Et donc, les adultes, ils ont fait... une barrière pour que les enfants ne tombent pas dans le puit.

Parce que si s'ils tombaient, 10 mètres ou tout ça, ils mourraient.
Donc, on faisait hyper-attention que les enfants qui ne tombent pas.
Mais si un enfant tombe dans le puit, même le pire, le plus grand des malfaiteurs essaiera de le sauver instinctivement !
Donc ce descendant de Confucius, Mencius nous dit que chaque homme possède en fond de lui un côté réellement bon.
La nature de l'Homme est bon. Nous avons très bon cœur.

Alors… Quand on reçoit le décret de Dieu, on le reçoit directement parce que notre nature d'Homme est bonne. Nous comprenons donc ce que dit le dieu et on suit la nature de l'Homme que l'on appelle **TAO**, c'est le **DO**. La voie, ce que nous sommes en train de faire.

Et on apprend le Tao, la voie, c'est ce qu'on appelle l'éducation.
C'est pour ça que, le Confucianisme dit que l'on apprend toujours.
Le Confucianisme, ce n'est pas une religion, c'est une leçon de morale. **Il faut suivre cette nature d'Homme.**



Je vous donne le mot de Confucius : « si on entend la voix de la Voie le matin, on peut mourir du soir-même. »
C'est à dire que TAO est le plus haut niveau du confucianisme et le taoïsme c'est exactement la même chose.
Laotseu **老子** a dit : « **Le tao c'est l'univers** »



Laotseu

Il faut bien comprendre, la philosophie chinoise !
Il y a des gens qui disent n'importe quoi.
Le ki, là, c'est quoi ?

AI 合, c'est union

Et il y a des gens qui disent, l'aikidō **合氣道** c'est quoi ? Harmonie !
Harmonie il n'y en a pas !
Harmonie ça fait quoi ? Harmonie : ça peut être l'équilibre !
Mais les arts martiaux, **c'est l'unification 合**.
Ce n'est pas l'harmonie. C'est des gens qui disent n'importe quoi.
Ont-ils de l'intelligence ?
Ils n'ont pas étudié les choses.
Et ils sortent ce genre de choses.
Ça me fait me fâcher !



Ils n'ont pas étudié profondément la philosophie chinoise. Et même au Japon, la plupart des gens disent ça.

Ils n'ont pas assez d'intelligence.

Là, ils n’ont que la souplesse.
(c’est une private joke adressée à ceux à qui Toshirō a dit pendant le stage que la souplesse ne suffisait pas. Rire des pratiquants et Toshirō d’ailleurs ne se prive pas pour rire aussi de ses traits d’humour)

C'est ça. C'est juste.
Donc, c'est un stage alors **Je voulais corriger certaines choses que vous pourriez avoir dans la tête.**

AI 合, c'est union. Unification.
Ce n'est pas harmonie.

C'est pas du tout harmonie.

Aikidō :
On fait l’union avec le ki qui devient la voie.

On dit, aikidō : l'harmonie,
l'énergie
et la voie.
C'est n'importe quoi !
(nouveaux rires)
Ils n'ont rien, rien étudié. Et ils parlent.

Moi, le problème, je ne suis pas retourné au Japon depuis 25 ans.
Parce que je n'aime pas tellement de choses au Japon. Ce que je ne peux pas supporter, en premier, c'est les idéogrammes.
On commence à apprendre 2.280 idéogrammes. De 6 ans à 12 ans. Mais ces idéogrammes-là, ont été simplifiés.
Ça a commencé à partir de 1958. Et parce qu'il y a des enfants qui ne pouvaient pas apprendre les kanji difficiles.
Il ne faut niveler par le bas, si les gens sont faibles il faut travailler plus pour comprendre. Ce n'est pas une bonne façon d'éduquer. Si on fait comme cela notre éducation va être de plus en plus basse.
Vous perdez votre culture. C'est là que j'ai souffert énormément. Ils ont simplifié les choses. Ça n'a jamais été changé depuis 2500 ans,

Et pourquoi devons-nous apprendre des choses qui n’ont absolument plus la liaison avec ce que les Chinois ont trouvé ? C'est la fortune c’est la culture. Quand je lis un bouquin, j’essaie de trouver les kanji anciens, quand le lis les kanji simplifiés.
Parce que je ne peux pas supporter ça. Et beaucoup de kanji ont été supprimés par l'éducation nationale.

D'accord ?

Certains idéogrammes disparaissent et sont remplacés par les hiragana. C’est un des deux syllabaires.

Mais nous les Japonais quand on parle on visualise les kanjis comme cela on comprend, mais aujourd’hui c’est idéogramme ont disparu. Donc on perd une partie de notre culture.

Etude de Kata dori men uchi Shihô nage

肩取り面打ち 四方投げ



Maintenant kata dori, on pouvait donner l'atemi et après la guerre on a donné le nom de kata dori men uchi.

(A Johan) tu te défends.

à l'aikikai, ils font comme cela. Ils descendent comme cela, comme si c'était muna dori shihô nage 胸取り四方投げ.



Toshirō montre shihô nage 四方投げ sur le bras du men uchi 面打ち Sa tête pousse le bras de Johan



Mais nous n’avons pas appris comme cela avec Tamura sensei. Regardez bien.
Ô sensei il poussait ici !
Toshirō pose l’avant bras du Uke sur son front.

Mais à l’aikikai, ils font des confusions techniques.
Muna dori on peut le faire en passant. Mais là avec la main qui saisie l’épaule c’est impossible. Si il tient ici, je ne peux pas passer.
(Toshirō monte à nouveau en essayant d’enrouler la tête autour du bras du uke)

La saisie kata dori me gêne.
Donc ô sensei a poussé avec le front. Mais les gens de l’aikikai confondent avec muna dori shihô nage. Là, on peut passer parce qu’il n‘y a pas la saisie sur l’épaule !



Démonstration muna dori shihô nage 胸取り四方投げ.
Détail placement de tête.



Contrôle du coude (henka waza 変化技 de shihô nage 四方投げ), Toshirō continue l'explication

La conclusion qui s’impose !
C’est qu’ils font 30 ou 40 ans de carrière et ils font des erreurs aussi fondamentales !



Tamura sensei : extrait de son livre aikidō. Kata dori menuchi Shihô nage

C’est pour cela que l’aikidō occidental pourrait aller plus loin que le Japon si on suivait l’aikidō que maître Tamura nous a montré !

Le cas de Hanmi han dachi waza ikkyo

半身半立技 一教

A l’aikikai, c’est le 3ème dōshu 道主.
Là, je montre, hanmi handachi waza shomen uchi ikkyo.

Le dōshu, il fait omote !

J‘ai demandé à maître Tamura : « Est-ce que ô sensei, il a fait ikkyo omote sur hanmi handachi shomen uchi 半身半立技正面打ち? »

il a dit non !



« A l’aikikai, ils pensent que l’on peut faire ikkyo omote 一教表 avec cette différence de hauteur »

À l'aikikai , ils pensent que l'on peut faire ikkyo omote 一教表 avec cette différence de hauteur ! Ura 裏 on fait tourner, on peut !

Omote, non !

Extraordinaire ça !!!

Ils ne connaissent pas les techniques, ne connaissent pas le fonctionnement du corps ! Ikkyo omote est impossible mais par contre on peut tourner.

Ikkyo ura 一教裏 existe !

Comprendre kotai 固体

Une des raisons est que les pratiquants aujourd'hui ne résistent pas.
Ce n'est pas résister pour montrer la force ! Mais fondamentalement, c'est un art martial, donc si on ne peut pas faire la technique, l'atemi va entrer.
Ce n'est pas la résistance pour montrer que je suis le plus fort ! Ce n'est pas cela !
Mais sans le kotai, ici la conclusion est fausse, ils pensent pouvoir faire cela *(ikkyo omote)*

C’est extraordinaire !

Moriteru est 1 an plus jeune que moi.
L’aikikai quand choisi un partenaire, on reste avec pendant une heure entière. On fait toutes les techniques ensemble. Je me suis entraîné 3 fois avec lui. À l’époque, Il ne venait qu’une fois par mois ! Une fois par mois parce qu’il ne pensait pas devenir professionnel d’aikidō.
Quand on faisait nikyo 二教 et autres immobilisations, son corps était archi-souple ! Je me suis dit si le petit fils est comme cela, comment devait être le corps du grand-père ?
Il avait de grandes capacités mais il ne s’est pas assez entraîné.
Il avait la souplesse extrême. Comme du caoutchouc ! La souplesse et le ressort ! C’est ce que je me suis dit !

Je m’inquiète énormément

Malheureusement, je dois dire qu’il n’y pas quelque chose de différent entre le Japon et l’Europe !
Parce qu’au Japon ils font beaucoup de fautes.
Il n’y a pas de précision.
Il n’y a pas d’arme.
Ils ne font plus kotai ni les techniques de base.

Ô sensei est malheureusement parti, Tamura sensei parti aussi, tous les uchi deshi de maître Ueshiba qui ont travaillé énormément aussi.

Maintenant ils font les techniques qu’ils inventent, elles n’ont plus aucune signification.

Je m’inquiète énormément...



Makko hô
真向法

*Toshirō s'est inspiré du makko hô de **Masunaga** et enseigne ces 4 postures depuis plusieurs dizaines d'années*









Toshirō avec Patrick

Les illustrations de Takako

Sensei, à l'époque, le dōjō était au premier étage de sa maison. Il vivait au rez-de-chaussée, et au premier étage, c'était le dōjō. Donc, après le cours, il remontait tout de suite sa maison.

Donc là, c'est le cours de 6h30 à 7h30, donc il prenait le thé, des choses comme ça. Mais apparemment à ce moment-là, ce jour-là, il a oublié quelque chose dans le dōjō, donc il est retourné au dōjō. Il y a une fille qui était en train de faire quelque chose.



Il s’agissait Takako Kunigoshi

Alors, par curiosité, il est venu voir. « Oh, c'est si bien ! » Elle dessinait ce qu'il a montré. Donc, il a bien encouragé cette fille-là à continuer.

Et, ces dessins-là sont arrivés à peu près au même volume. Alors, l'aikikai a décidé de publier ces dessins-là. J'ai lu ce livre-là, en 1972, mais je ne regardais pas beaucoup et j'ai oublié.



Et, là, il y a une dizaine d'années, il y a un élève qui me l'a offert. Là ! c'était une révélation, parce que ce que je ne pouvais pas voir, il y a 40 ans, il y a 50 ans, au moment où j'ai découvert ces

choses. Mais, j'ai malheureusement oublié le bouquin, je suis désolé.



Alors, ce que j'ai appris avec Maître Tamura, c'est le premier uchideshi **内弟子** après la guerre, d'accord ? Il est devenu uchideshi en **1952**.
*(Uchideshi sont les élèves qui demeurent chez le maître, les élèves qui vivent à l'extérieur sont appelés soto-deshi **外弟子**)*

Toutes les techniques que l'on apprend de O Sensei étaient sur le corps Maître Tamura. Je pense Maître Tamura a fait plus de **80%** de l'uke de O Sensei.
Donc, il connaissait l'art d'O sensei de A à Z, il a dans la chair les techniques d'O Sensei.
C'est extraordinaire.

Donc, Maître Tamura dit que **shomen uchi** c'était là et **yokomen uchi** c'était là
Mais, Maître Tamura, quand il a commencé en 1952, O Sensei, il est né en 1983, à 14 novembre. Donc, il avait déjà 70 ans.
Mais à l'époque de 1952 du livre de Takako, il avait pas mal d'années de moins.

Etude de Yokomen uchi 横面打ち

Alors, il faisait Yoko Men Uchi là
*(Toshirō fait un pas entier, ayumi ashi **歩み足**)*
Mais quand Tamura Sensei a commencé, O Sensei avait vieilli donc ça a été diminué la taille du pas pour l'attaque.
*(Toshirō montre le yokomen uchi avec un tsugi ashi **次足**)*

Mais à l'époque, l'attaque fondamentale quand il était jeune, c'était ici.
(Toshirō nous remontre le yokomen uchi avec un pas entier : ayumi ashi 歩み足)
Donc, on va prendre cette forme-là, vous reculez d'un pas pour attaquer !

Yokomen **横面**, apparemment c'est **Musashi** qui a nommé comme cela.

Yokomen. Yoko 横 c'est le côté, men 面 c'est le visage. Donc, côté du visage, ici.

Mais quand on attaque, ici, c'est normalement, c'est sur la tempe.

(A Loup) Là, tu montes mal, yokomen on doit monter au-dessus de la tête, il ne faut pas créer l'ouverture.

C'est un art martial.

(Toshirō prend le bokken pour faire la démonstration, dai jodan yokomen uchi)

(A Loup) ne bouge pas

Là, On monte sur la tête, Yokomen. C'est pas là,

(*Toshirō montre la main armée sur le côté)*



ici et là

(Toshirō reprend le bokken et montre à 5 reprises l'attaque avec sa maîtrise habituelle du sundome. ***寸止め*** *)*





« Ça c'est Yokomen, d'accord ? »

Loup, attaque. Ça c'est bien.
Attaque plus fort. Plus fort, tu es jeune. Plus fort, ça ! Tu es jeune, non ?



Toshirō stoppe l'attaque sans effort, et fait semblant d'être désespéré, les pratiquants rient.

Ah ! Oui, voilà, ça c'est mieux.
Là, là. Ici et... *(la démonstration se poursuit avec Kote gaeshi 小手返し)*

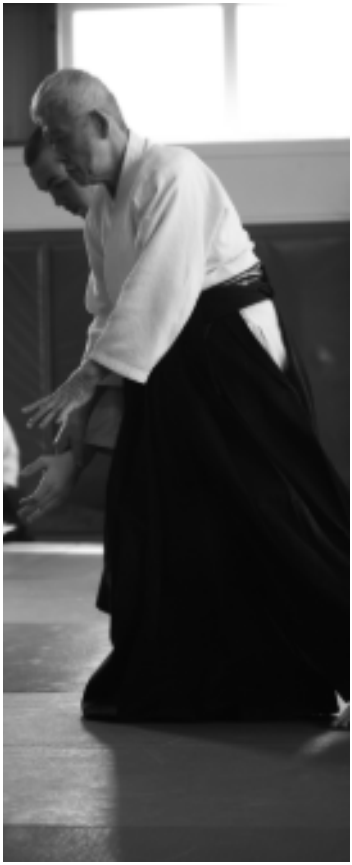
Ce qui est important avec yokomen, il faut entrer tout droit *(On appelle cela chokusen irimi 直線入り身)*.



Ici. Si vous entrez ici, vous recevez trop de pression. *(Toshirō démontre l'erreur qui consiste à tourner trop à l'intérieur)*

Mais,

c'est toujours l’alternance Yang 陽 et Yin 陰
Yang c’est : Vous avancez tout droit. Tout droit.
Donc on peut donner un atemi **当て身**.
Puis on fait **tenkan 転換**. Ici !



Et là on fait l’immobilisation.



Shomen uchi 正面打ち

Est-ce que vous faites vraiment shomen uchi avec votre centre de gravité ?
C’est ce que j’essaie de vous montrer. Ce ne pas si facile que cela.









On développe la puissance et la précision des saisies par la pratique des armes.
Le Suburitō est le plus efficace pour cela.

Il faut aussi faire tekubi undō
手首運動

On retrouve tout cela dans ikkyo **一教**, nikyo **二教**, kote gaeshi **小手返し**, toutes les techniques !



Détail de la position de la main pour ikkyo



Ikkyo / uke : Johan



Tekubi undō ikkyo



immobilisation katate dori ikkyo / uke : Johan





« La souplesse des poignets est fondamentale pour utiliser correctement les armes »





Développer la puissance, l'utilisation et la précision du placement du petit doigt



étail de l’entrée sur sode dori ikkyo / Uke : Edy
« Edy se protège comme il faut, à ce moment »





« Vous devez bien visualiser les angles d'attaque, je prends le jō pour vous aider »



Toshirō fait sentir à Bertrand les placements pendant le Ikkyo

Leçon sur hijikime osae 肘極め押さえ

Il ne faut pas mettre le poids, il faut monter le poignet de uke en même temps que l'on descend le coude.
Uke n'a pas si mal que cela mais avec l'impact il est obligé de tomber. Notre but est de maîtriser l'autre personne pas de lui faire mal.
Et si vous pressez et le laissez sous le bras, il comprend ce qui se passe donc il se met à résister automatiquement





uke : Kévin

Buki waza, c’est la base historique
武器技

C’était la façon de saisir. *(te no uchi **手の内**)*
Donc, tous les techniques de saisie, c'est pour empêcher de dégainer le sabre. On avait ça.
(Toshirō montre la façon de fermer la main.)

Donc, **les techniques d'origine d'Aikidō, ce sont les armes ! Ce n'est pas la main nue.**
Aujourd'hui, les gens pensent que la main nue, c'est la technique d'Aikidō. mais ces techniques sont des modifications, des déformations de techniques d'armes.
(tai jutsu 体術 technique à mains nues, buki waza 武器技 techniques d’armes)

Demain, je vais vous expliquer comment on pouvait faire cette association-là, les armes et mains nues.
Bref,
beaucoup de gens se sont totalement trompés.

Et, historiquement, pourquoi **Sadazumi** est très important ? C'est son fils, il s'appelle Tsunemoto. L'empereur s'appelle **Seiwa**. il avait beaucoup d'enfants.
Pour les filles, on peut donner aux nobles pour le mariage, mais les garçons, on doit garder dans le royaume, même l'empereur, il ne peut pas faire vivre facilement autant d'enfants.
C'est le fils de sa famille, il s'appelle **Tsunemoto**, il a eu le nom de famille, il s'appelle **Minamoto**, et il est devenu chef de samouraï.



Les descendants de Tsunemoto, en 1392, ils ont fait révolte contre l'empereur, ils ont pris le pouvoir. On l'a alors appelé **Shogun**. Les Shoguns ont régné jusqu'à 1868, pendant sept siècles. Ce sont les descendants de Sadazumi.. cette politique, le samurai, ça durait sept siècles. C'est historique, pendant le shogunat, le Japon s'est imprégné de la culture des samurai.

C'est très important, très important.
Et **l'aikidō est l'héritage de cette histoire** !

Je vous donne ces informations. Pourquoi ?
Pour que vous puissiez faire correctement.
Il y a peu être des choses que je peux faire que vous ne pouvais pas faire, parce que j'ai en arrière toutes les connaissances alors je vous les donne.

C'est BUNBU.



Pratique de Tanren uchi

鍛練打





Aikijō 合気杖

Chokuzuki 直突き

(Toshirō détaille le choku tsuki, Cf : série de photo à suivre. On y voit je crois bien les positions de main)

Vous devez faire 1000 fois !

Il faut retourner les mains. **Chiburi 血振り**
On considère que ceux qui ne retournent pas de cette façon n'y connaissent absolument rien !

C'est la base !
La main arrive au-dessus du **Jō** 杖.

Et comme je vous l'ai dit pour le **bokken 木剣** et **suburitō 素振り刀**, les doigts sont utilisés de la même façon. Le petit est le plus serré, ensuite l'annulaire, puis le majeur.
C'est la même chose, ici, avec le Jo, sinon vous ne pouvez pas bien maîtriser la technique.
C'est comme cela que l'on attaque.
(…)

Conseil d'entretien des armes en bois

Pour vos armes vous devez enlever le vernis. Il faut mettre l'huile de lin. Normalement on met l'huile de camélia mais c'est trop cher.















Jō dori 杖取り















Kokyū nage naname / uke : Franck





koyu nage / Uke : Christophe





Discours de fin de stage



Photo : A. Boussin

Toshirō : Peintre de la couleur

Je n'ai pas mes œuvres sur internet, j'ai toujours hésité, parce que le plexiglas, c'est assez difficile à photographier, à prendre en photo.
Je n'ai jamais réussi de faire de bonnes photos.
Et comme j'ai expliqué pendant lors du vernissage, **la peinture pour moi, là où je suis**

le mieux, c'est la couleur. Et si la couleur n'est pas vraiment fidèlement présentée, je n'ose pas montrer les photographies.
Je n'aime pas tellement présenter cela.
C'est pour ça que je ne mets pas dans un site tout ça.



Là, on y voit que toutes ces choses, vraiment, pour le sentiment, c'est incroyable.
Je ne m'attendais pas d'avoir quelques choses comme ça.

Ça me touche énormément.

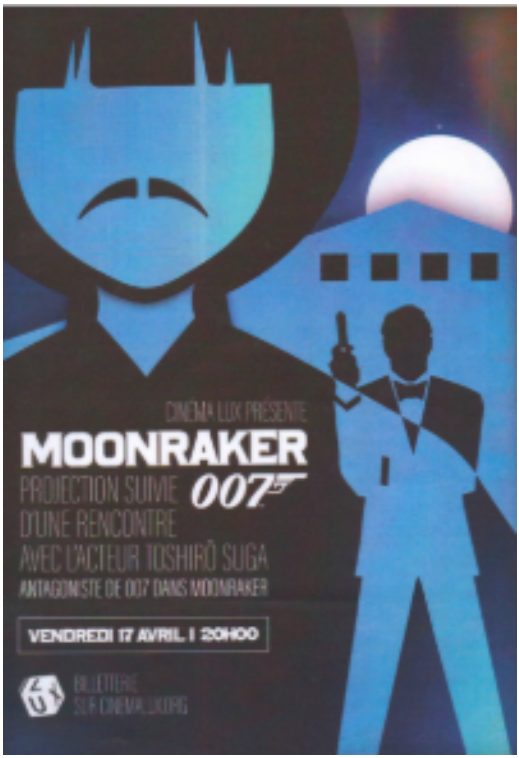


Et j'ai demandé à Nicolas, « Est-ce que le cinéma LUX, c'est un copain ? ».
Non, il ne le connaissait même pas !
C'est incroyable.
Je ne sais pas comment il a réussi avec le cinéma LUX d'avoir un espace comme ça.



(séances de dédicaces)

Et puis, on a pu voir le film de James Bond.



C'était quelque chose qui est vraiment inouï, et je ne m’y attendais pas

Là, c'est très, très gentil.

Silence 無音 muon

Et il ne faut pas oublier Eric et Françoise, qui nous ont hébergé parce que je n’ai pas eu cette opportunité depuis longtemps.
C'est quoi ?

C'est chez eux, calme, absolu.

Alors, je ne sais pas si vous connaissez, sans doute, le nom d'Agatha Christie. C'est qu'elle a écrit 70 bouquins de romans policiers avec Hercule Poireau.Et elle était mariée à un moment donné de sa vie, avec archéologue. Et il est allé en Amérique, tout ça.
Et elle a dormi toujours dans le silence total. Silence total, et je crois que grâce à ça son inspiration est allé très loin.
Mon oncle, était un luthier, il avait un bon niveau. Mais il a dit que les stradivarius que vous connaissez. Certains joueurs de violon, c'est extraordinaire. Ça coûte des millions. Stradivarius si il n'était pas dans le milieu où on n'entendait rien du tout. Comme j'ai vécu chez Eric, c'est qu'on ne pouvait pas les fabriquer. Silence, c'est très important.

Là, c'est, **ça a totalement calmé quelque chose à l'intérieur** . Parce que, nous vivons dans une ville, on ne peut pas avoir silence. Mais **silence total, c'est quelque chose d'unique.** Autrefois les gens vivaient toujours comme cela. Toujours. Mais, aujourd'hui, c'est Eric, avec Françoise, qui nous a donné cette opportunité, je vous remercie.

Pourquoi je deviens parfois sévère :

Enfance de Toshirō, Handicap...

Donc, la dernière chose, même si il y a un beaucoup de pratiquants qui ont entendu mon histoire. Mais la plupart d'entre vous, je les vois pour la première fois. Donc, je vous le dis, même Nicolas ou bien Patrick, Yvonne ou bien Edy ils ont entendu déjà plusieurs fois.

Moi, à l'âge de 6 ans, j'ai joué sur l'asphalte, dans mon quartier, avec des billes. Là. Et malheureusement, le froid est entré dans mon corps.
Et depuis l'age, de 10 ans, je suis devenu handicapé. Handicapé, ça veut dire quoi ?

C'est comme avoir les rhumatismes de mon âge, actuellement, 70 ans, 75 ans, j'avais le mal au dos. Et je ne pouvais plus faire aucun sport à partir de 10 ans, jusqu'à 17 ans, avant de faire l'aikidō.

Donc, mon corps ne pouvait plus se plier. J'étais très bon sportif jusqu'à l'âge de 10 ans, n'importe quel sport, surtout les sports de balle. le baseball, ou bien le basket, le volley, n'importe lequel j'étais très bon.

Mais, désormais, je ne pouvais plus faire aucun sport. Si quelqu'un me toucher là, j'ai sursauté. *(Toshirō touche la zone lombo-sacrée et fait le geste de sursaut de douleur)*
J'avais très très mal. Très mal.
C'est comme les rhumatismes, très, très avancés, de 70 ans. Alors, je ne pouvais plus aucun sport jusqu'à 17 ans.
Alors, la jeunesse, les jeunes personnes, de 10 ans à 17 ans, c'est très important. Parce que, corporellement, on essaie de voir notre capacité à cet âge-là. On fait tous les défis pour connaître notre corps et comment ça fonctionne.
Mais, je n'ai pas eu pas ce moment-là.

Donc, quand j'ai commencé l'Aikidō, quand je tombais, au Japon on n’apprend pas à faire ukemi. pour me relever, ça prenait énormément de temps. Énormément de temps. Et, donc, quand une semaine je ne pouvais pas chuter en avant.
Je ne pouvais pas.
J'ai eu mal, mais, malgré tout, j'allais tous les jours. Alors, mon corps était archi-raide.
Et un jour, je ne sais pas si c’est à l’âge de 15 ans ou 16 ans j’ai pu toucher là, mais le lendemain cela devenait plus raide.
(Toshirō fait le geste de se pencher en avant et amener ses mains près du sol)

L’aikidō comme thérapie corporelle

Alors, je me suis dit : **« avec l'Aikidō il faut corriger cela ».** Et j'ai fait le mouvement où on écarte et on se trouve là
(Toshirō montre le mouvement de bascule sur le tatami (koho tento undo) en plaçant finissant jambes écartées (matawari)).

Aujourd'hui, malheureusement, ici, je suis blessé donc, je ne peux pas toucher la tête.
(Toshirō montre son abducteur droit)

Mais, ceux qui m'ont connu j’allais jusqu'au milieu. Là, aujourd'hui, je ne peux pas.
Donc, à l'Aikikai, au bout de six mois, je me suis dit qu'il faut changer mon corps.
Et j'ai fait ce mouvement-là. Et j'ai touché un jour, là. **Mais, un jour, parce que le corps devient, le lendemain encore une fois, plus raide**.
Donc, pendant 21 jours, j'ai touché là. Après, ça, ça reste.

Donc, l'Aikidō,
c'est pour devenir un corps normal.

Mon corps n'était pas normal. C'était handicap total. Et donc, dans un sens, j'ai été obligé de travailler deux fois plus, trois fois plus que les autres personne pour avoir un corps normal.

Mon souhait pour vous

Alors, c'est, comme vous constatez,
Je suis, **je deviens, de temps en temps, un peu sévère.**

Pourquoi ? Parce que, moi, **ce que j'ai pu le faire fait, vous pouvez le faire.** Tout ce que j'ai fait, c'est pour retrouver un corps normal. Mais,

quand c'est arrivé, d’avoir un corps normal, là, j'ai compris comment ça fonctionne.

Ma sœur, elle est douée, comme mon père. Mais, mon père, il m’a dit que j’étais gaucher et il a corrigé.
Et, quand on est, on change, de gaucher à droitier, ça perturbe le fonctionnement du cerveau. C'est pour ça que j'étais comme cela mais normalement j’aurais été beaucoup plus intelligent que cela on avait pas changé en droitier
(rires des pratiquants).

Je suis devenu très maladroit. Au Japon si vous voyez toutes les choses artisanales ou si vous regardez la cuisine, les Japonais sont adroits. Mais, mon père était, peut-être, parmi les 10 japonais plus adroits du Japon.
Une adresse extraordinaire.

Perséverance

nanakorobi yaoki : 7 fois tombé, 8 fois relevé



Ma soeur aussi. Ma soeur, elle est allée au kyūdō **弓道**, une journée, ici. Premier tir ! Ça entre au milieu. Premier tir, « **paf »**.
Elle n’a pas continué, elle a arrêté.
Qu'est-ce que, pourquoi on doit faire, si on réussit du premier coup ? Premier tir, ça entre.

Moi, je ne pouvais pas chuter, donc je suis resté à l’aikidō. J'étais obligé de le faire parce que j'avais mal au corps.
Je ne sais pas, aujourd'hui, combien j'avais mal. Heureusement, la mémoire des moments durs, pour certaines personnes s’efface.
Je ne me rappelle à rien du tout.
Mais, quand quelqu'un qui me touchait le dos, je sursautais. Donc, j'avais extrêmement mal quand j'ai fait les chutes, tout ça. Je crois que j'avais extrêmement mal.
Mais, la mémoire qui est partie.
C'est pour ça que, je dis, vous, vous n'avez pas connu cela.

Vous, **vous n'avez pas eu de grandes maladies. En tout cas J'espère que non.**
Mais, votre corps qui bougeait, normalement.

Normalement, si vous pouvez faire, là. Ce que vous faites, c'est le Club Méditerranée, Vous n'allez pas, vers votre capacité, que vous avez, normalement.
Vous n'essayez pas de dépasser. Moi, je ne peux pas dépasser là. Mais, j'ai fait un maximum d'entraînement.

Pas parce que, c'était mon moteur, de faire revenir mon corps à un état normal. Je ne pouvais absolument pas bouger. J'aimais beaucoup le sport, tout le sport, **mais j'étais banni**.
Je ne pouvais pas.
Là, j'avais envie, j'ai regardé les autres copains qui faisaient le sport.
Là, j'avais envie, je ne pouvais pas, absolument pas, je ne pouvais pas.
Mon corps était trop raide.

Donc, j'ai beaucoup de ... remerciements à l'Aikidō.

C'est grâce à l'Aikidō, que mon corps est revenu, là.

Et, grâce à l'Aikidō,
j'ai pu obtenir quelques choses.

Je suis honoré de donner le cours, aujourd'hui.

Mais, ne pensez pas que c'est à sens unique !

C'est toujours les arts martiaux, même quand
c’est les techniques pour les débutants.
Nous apprenons, nous observons !

Pourquoi c’est cela ?
on doit toujours trouver **la raison fondamentale.**
Ça nous fait réfléchir, **ça me fait grandir.**
D'accord ?

Donc vous et nous *(petit geste de la main vers les pratiquants puis vers son coeur)*,

Sur le tatami,
il n'y a pas quelqu'un de supérieur,

je suis honoré parce que j'ai pu vous diriger aujourd'hui.
Mais, c'est toujours nous,
nous avons tous autant de dignité.

Il y a certaines personnes qui ont demandé,

Est-ce qu'il y a la liaison entre la peinture et les arts martiaux ?

Beaucoup de samurai, comme **Musashi.**
Musashi a fait 12 tableaux, extraordinaires, pratiquement tous des trésors d'état.

Quand il a tiré la ligne.
(Toshirō fait le geste de tracé une ligne verticale de haut en bas)
Nous, en tant qu'homme normal, si un jour on veut tirer cette ligne de force comme Musashi, notre corps, ça se détruit. **La concentration est trop haute pour nous.**
Ça dépasse notre capacité. Et Musashi, avec l'entraînement, c'est inimaginable pour nous, a trouvé cette concentration de ligne extraordinaire.

La leçon de Shunza à Musashi

la Compassion : JIN 仁

Et il y a, Musashi, il y a une histoire. Un jour, il était avec son maître, il s'appelle **Shunzan 春山**.
Shunzan, c'est très bon nom.
Shun 春, c'est l'idéogramme de printemps .
Zan 山, c'est la montagne. Donc, c'est son nom, la montagne de printemps.

Il faisait Zazen *(Toshirō mime la scène)*.
C'était au mois de mai. Là, il y a le tatami.
Ici, il y a le toit. Un autre patio, ça donne sur le jardin. C'était au mois de mai.
Musashi faisait Zazen et Shunzan est là.
(Toshirō montre la droite de Musashi).
il y a un petit serpent qui est monté sur le genou de Musashi. il a senti, il le regarde.
Et les yeux de Musashi, c'est comme je l'ai dit, c'est un fauve ! On a l'auto-portrait de Musashi. On voit son corps entier, là, avec les deux sabres *(nitô)* qu'il possède. Son corps, c'est le corps de panthère.
C'est incroyable. Et les yeux, c'est un fauve. Ce n'est pas les yeux d'humain.



Donc, il a regardé le serpent. Et le serpent, petit serpent, il bougeait, s’enfuit, très pâle.

Il est allé, sur le genou de Shunza. Et sur le genou de Shunza, il ne bouge pas. Il reste là, comme si il est endormi.
Musashi, il l'a vu, là.
Il s'est dit que **« Mon état est loin de mon maître »**
Parce qu'il s'agit toujours de relativité.

Le combat, c'est relatif. Cette fois, c'était un petit serpent. Donc Musashi a pu le dominer mais si c'était un grand serpent venimeux qui était venu. On ne sait pas ce qui arriverait.
Musashi qui a donné le ki **氣** de tuer ce serpent-là.
Mais si serpent avait était venimeux, c'est Musashi serait mort.
Donc, il a créé cette relativité.
Mais Shunza, c'était la montagne du printemps.
Le serpent n'avait aucune peur de Shunza.
Sur Shunza, le serpent s'est trouvé comme dans sa grotte et il dormait là sur Shunza.
Il avait trouvé la paix
Et Musashi a dit que son état est loin de celui de son maître.

Ma sensation face à Ô sensei



Donc comme je l’ai expliqué, Ueshiba a eu cette sensation-là. Il a dit que c'est l'amour **愛**, c'est extraordinaire.
Les arts martiaux c’est pour abattre les autres personnes.
Mais à un moment donné, ces grandes personnes, ils ont senti que c'est quelque chose qu'on ne peut pas dépasser.

Mais c'était la conclusion, c'était pas d’abattre les autres personnes.
Mais c'est : **« on enveloppe par l’amour 愛! »**

C'est ce que j'ai ressenti avec le maître Ueshiba. Là, c'est la dernière personne, le dernier Samurai qui a pu faire cette chose.

Ueshiba Morihei : Génie des budō

La technique de Daitō -Ryū, j'ai étudié Daitō -Ryū aussi, mais je ne sais pas si c'est un Daitō -Ryū de Takeda Sokaku, mais ce que j'ai vu de la vidéo, j'ai vu beaucoup de failles.
Je ne peux pas accepter plein de choses techniques.
Mais **par contre dans la technique d'Ueshiba, je ne trouve aucune faille**.
C'est la création extraordinaire et en 25 ans, il a rénové Daitō -Ryū et nous avons l’aikidō aujourd’hui.

Et si la technique ne marche pas, c'est pas Daitō, c'est nous qui n'avons pas compris la technique d ‘aikidō.

J'ai demandé à Maître Tamura, vous croyez que c'est vraiment O Sensei qui a fait cette rénovation-là de Daitō -Ryū ? Maître Tamura, c'est quelqu'un qui est toujours très prudent. Il ne dit pas oui ou non facilement.
Il a dit : « je crois que oui, je crois que oui. »

Mais si Maître Tamura a prononcé ce mot-là, c'est bon.



Du budō à la fraternité : la compréhension est dans les techniques

Donc, les techniques qu'il a développées, c'est quelque chose de très précis. Donc, on doit

étudier beaucoup plus, beaucoup plus profondément pour connaître ce qu'il y a dans cette technique-là.
Trouver ce que Maître Ueshiba veut dire ?

Pourquoi il pouvait arriver à la conclusion de compassion jin 仁 et l'amour fraternité 友愛 ?

C'est là qu'il y a toutes les clés du mystère dans ces techniques-là.

Illumination, éveil : satori 悟り

Mais il y a certaines personnes qui m'ont dit :
« **la première impression quand j'ai vu Maitre Ueshiba** ».

Donc je suis venu à l'aikikai à 17 ans et demi, quand je l'ai vu, je me suis dit, c'est quelqu'un illuminé.
(dans le sens qui est éveillé, qui a vécu le satori 悟り)
Moi, j'ai eu la photo par mon père, il est allé à Lourdes. Il avait la photo dans un journal de **Bernadette Soubirou** mais il y avait une petite photo comme ça dans le journal .

J'ai vu aucunement ailleurs cette photo, je ne sais pas où vous pouvez la trouver, mais dans cette photo-là, elle était comme ça.

(Toshirō mime la position)
Elle était paysanne quand même. Elle est très sauvage, mais illuminée.
Ueshiba était illuminé.
Illuminé.
C’est tout près, si on peut le dire, d’un dieu.

C'est humainement, c'est la plus haute personne que j'ai pu voir !
Illuminé, illuminé !

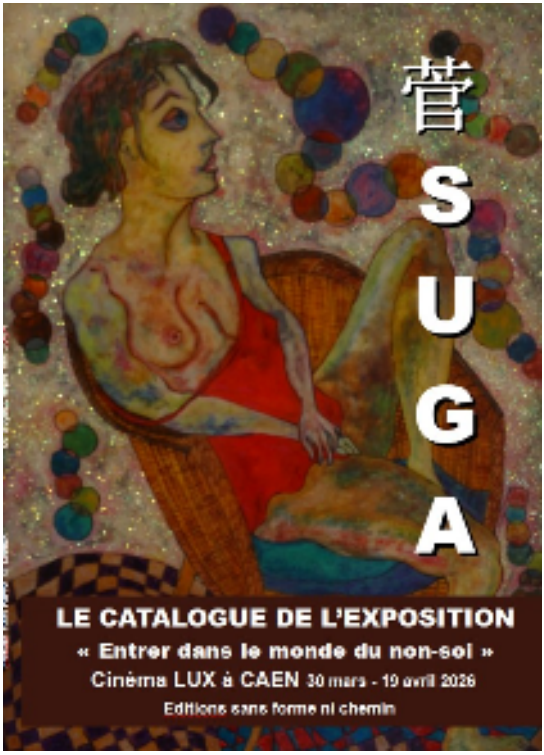
C'est cette personne-là qui a fait quelque chose d'extraordinaire.
Donc nous, nous devons étudier ces deux voies qu'ils ont laissées, **on doit étudier profondément, ça c'est notre mission**.
D’accord ?
Donc c'est ce que je voulais dire.

Derniers remerciements

Être digne de vous

Et encore, en remerciant Nicolas, il a fait vraiment le travail pour moi sensationnel.
C'est vraiment...
je me pourrai absolument pas oublier.

Et toutes les personnes qui ont aidé pour faire ce stage-là et l'exposition, je ne peux pas m'empêcher de vous dire, c'est vraiment, ce que vous avez fait, ça a dépassé beaucoup, plus que ce que je pouvais imaginer.
Parce que quand que Nicolas arrive avant l'exposition il me dit, il a fait le catalogue.
C'est un travail extraordinaire.



Mais **un jour, j'espère,**
je vais mériter ce que vous avez fait.

Merci beaucoup pour tout.

Salut mutuel et applaudissements de l'assemblée de pratiquants et spectateurs

Index :

Table des matières

Avant-Propos :.....4
Préface Edy Kamalski.....6
Et Yvonne Mattard.....6
Toshirō Suga, selon Edy.....7
Première rencontre avec Toshirō.....7
Une leçon d'étiquette.....8
Deuxième rencontre : Blois.....9
Les stages d'été.....10
La démonstration de Vannes.....10
De la Bretagne à la Normandie.....11
Le secret du cuisinier.....12
Une chanson dont je me souviens encore.....12
Ce qu'est un enseignant.....13
Aider plutôt que bloquer.....14
Les stages aux Pays-Bas.....15
Ce que Toshirō m'a transmis.....16
Tome 1.....17
文武の道は両輪.....17
Bunbu no michi wa ryōrin.....17
La plume et le sabre forment.....17
les deux roues de la voie.....17
« Entrer dans le monde du non-soi ».....18
Nadège : Les tableaux sont à vendre. Les tableaux qui sont exposés sont à vendre aussi ?.....31
Nicolas : Tu peux parler du portrait de Molière après ?. 34
Angélique : Et le tableau Daphné ?.....39
Nicolas : oui, tu peux parler d’ordre et désordre ?.....41
Angélique : Le tableau sur le subconscient ?.....43
Mondō 問答.....47

A propos du parcours de.....47
Ueshiba Morihei 植芝 盛平.....47
Départ vers Hokkaido 北海道.....49
Rencontre avec Takeda Sokaku.....50
武田 惣角.....50
Takeda Sokaku, un assassin ?.....52
Minoru Mochizuki sensei rencontre Takeda sokaku.….54
Décès du père de Morihei Ueshiba et rencontre avec Onisaburō Deguchi.....60
à propos de Swedenborg.....65
Comparer l'expérience de Swedenborg et Deguchi. .67
Adopter le nom de famille de la femme.....68
Onisaburō : père spirituel de Morihei.....69
Toshirō : « mais c'est … on ne peut pas arrêter là ! » 71
Dōka 道歌 de.....73
morihei ueshiba 植芝盛平.....73
Mondō 問答.....75
A propos de la méditation.....75
et de l'aikidō.....75
D. T.SUZUKI.....76
Pourquoi faut-il faire la méditation ?.....79
Être Philosophe.....82
Satori de Ueshiba.....84
Aucun Dieu ne demande tuer !.....87
合 UNION & 愛 AMOUR.....88
Musashi comprend le principe divin.....89
ZEN SUBURI.....90
Entraînement de Ueshiba.....92
Emprisonnement et peloton d'exécution de Ueshiba.….93
Sakakibara Kenkichi 榊原鍵吉.....96

Guilde des aveugles et hiérarchisation.....98
Salaire des Samurai.....100
Révolution Meiji.....102
Décès du professeur de Sakakibara.....105
Mondō 問答.....110
A propos de sumo 相撲.....110
Contexte historique de la Chine du début de 20ème siècle 112
Ueshiba et l'empereur de Manchourie.....116
L'art total de Ueshiba.....117
Le défi du dragon du ciel.....119
Devenir comme le coq de bois.....124
Ueshiba 植芝, Kanō 嘉納 et Funakoshi 船越.....136
incarnations de Bunbu ryōdō 文武両道.....136
Dōka 道歌 de.....137
Morihei Ueshiba 植芝盛平.....137
Ueshiba 盛平 : le mystique.....139
Kanō 嘉納 : le pédagogue.....142
Funakoshi 船越 : l'érudit.....143
Taitō 帯刀.....147
Que voyez-vous ici qui a fait polémique ?.....147
Différence entre l'aikidō en Europe et au Japon.....154
Etude Idéographique.....161
HITOEMI 一重身, BU 武, KI 氣 et plus encore.....161
Hitoemi 一重身.....162
Ici, c'est marqué BUNBU ryōdō 文武両道.....175
C'est BU, ici. BU de budō.....175
Le 氣 ki.....183
Décret de dieu, décret du ciel.....189
AI 合, c'est union.....196
Etude de Kata dori men uchi Shihô nage.....200

Le cas de Hanmi han dachi waza ikkyo.....208
半身半立技 一教.....208
Comprendre kotai 固体.....210
Je m’inquiète énormément.....212
Makko hô.....214
真 向 法.....214
Les illustrations de Takako.....216
Etude de Yokomen uchi 横面打ち.....220
Shomen uchi 正面打ち.....228
Il faut aussi faire tekubi undō 手首運動.....233
Leçon sur hijikime osae 肘極め押さえ.....243
Buki waza, c’est la base historique.....245
7 siècles de culture de samurai.....246
Pratique de Tanren uchi.....249
鍛練打.....249
Aikijō 合気杖.....250
Chokuzuki 直突き.....250
Conseil d’entretien des armes en bois.....251
Jō dori 杖取り.....258
Discours de fin de stage.....265
Toshirō : Peintre de la couleur.....265
Silence 無音 muon.....270
Pourquoi je deviens parfois sévère :.....271
L’aikidō comme thérapie corporelle.....274
Mon souhait pour vous.....275
Persévérance.....277
nanakorobi yaoki : 7 fois tombé, 8 fois relevé.....277
Mais, ne pensez pas que c'est à sens unique !.....280
Est-ce qu'il y a la liaison entre la peinture et les arts martiaux ?.....281
La leçon de Shunza à Musashi.....282

la Compassion : JIN 仁.....282
Ma sensation face à Ô sensei.....285
Ueshiba Morihei : Génie des budō.....286
Du budō à la fraternité : la compréhension est dans les techniques.....288
Illumination, éveil : satori 悟り.....288
Derniers remerciements.....290
Être digne de vous.....290
Index :.....292
Postface.....301

Postface



Photo A. Boussin


EXXTRAORDINAIRE
!!!!
Mais pourquoi je
suis à coté de lui ?


INOUÏÏÏ !!!
On a JAMAIS,
jamais vu autant
que ça !


Peut-être il n'a AUCUNE, AUCUNE conscience !?!?


Enfin ! On ne peut ABSOLUMENT plus rien faire pour lui !


OUF !! le stage est fini !
J'espère, il n'est pas
contagieux !

Aux éditions sans forme ni chemin :

Cahier n°1 IPSM, l'art de voir
un coup d'oeil sur l'alimentation
Nicolas RAGOT

Cahier n°1 IPSM et manutention
Manutention bienveillante : structure et intentions des ateliers
Nicolas RAGOT

Cahier n°2 IPSM et manutention
Ce que dit la loi : cadre, conscience et adaptabilité du geste
Nicolas RAGOT

Écrits et contes retrouvés
Lahouria Noël, Nicolas Ragot

Réapprendre à dormir avec l'IPSM (édition augmentée)
Nicolas RAGOT

Bertrand TRICARD, Fragments
Poèmes et correspondances
Bertrand TRICARD, Nicolas RAGOT

Orphée, il pleut sur mon cœur
Le héros à la lyre était polyglotte
(ouvrage en français, normand, anglais et norvégien)
Valentin, Johan, Nicolas RAGOT, Angélique BOUSSIN

TATAKI
Les massages par percussions et L'IPSM
Nadège GIGAN, Nicolas RAGOT,
Propos recueillis par Angélique BOUSSIN

Ubuya Salle d'accouchement : témoignages
Ouvrage collectif

Suga « entrer dans le monde du non-soi »
Le catalogue de l'exposition

Imprimé en juillet 2026

Toshirō Suga est né à Tokyo en 1950. Il vit en France depuis 1971.
Peintre peintre de la couleur sur Plexiglas avec une technique qu'il a inventée seul.
Élève de Maître Tamura, uchi-deshi d'Ueshiba Morihei qu'il a lui-même connu. Aujourd'hui grand maître d'aikidō.

Ce premier tome rassemble ses conseils techniques et ses paroles — sur la peinture, son histoire, l'Aikidō, l'histoire du Japon, les grands maîtres… sans langue de bois. Et même plutôt des paroles et des actes bien trempés !
Je crois que nous avons un livre unique d'un budōka qui vit pleinement :

文武の道は両輪

La plume et le sabre forment les deux roues de la voie.